A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

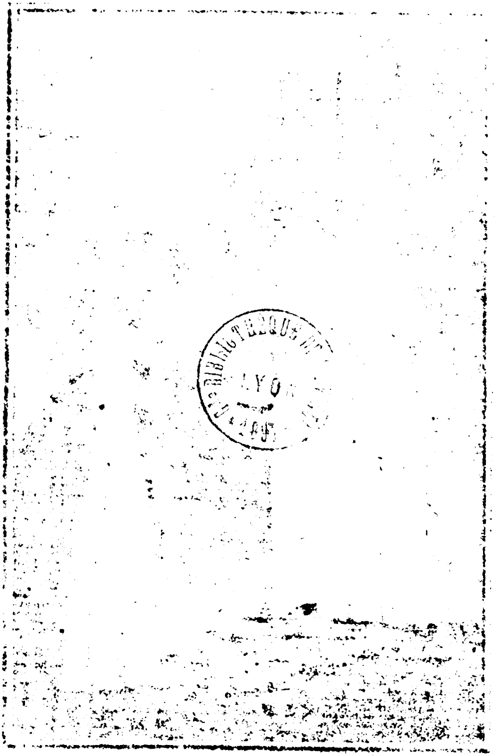
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

ERNESTA,

NOUVELLE ALLEMANDE.

Digitized by Google

Digitized by Google



BIBLIOTHEQUE DE LYON

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON
1897

Digitized by Google

J.

ERNESTA,

358229

NOUVELLE ALLEMANDE:

PAR LA Ce. D'ANTRAIGUES.

Ah! troppo è ver quell amoroso ardore,
Che Altrui sculdò la prima volta il seno:
Mai per Età, mai non s'estingue appieno.

METASTASIO, *Cantata* XV, *tomo* VI.

A PARIS,
Chez MOUTARDIER, Libraire, au coin de la rue Gît-le-Cœur, N°. 28.
AN VII DE LA RÉPUBLIQUE.

BIBLIOTHÈQUE DE LYON 1891

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

C'EST *hasarder beaucoup, sans doute, que d'offrir au public* mon Ernesta, *qui a été conçue et mise au monde, dans le courant d'une décade. J'ose donc implorer, pour ma Minerve, toute l'indulgence dont je sens qu'elle a besoin. Peut-être ce petit ouvrage ne serait-il jamais sorti de mes mains, si quelques amis éclairés n'avaient cru que le but moral de cette Nouvelle, ne pourrait qu'être agréable et utile à un sexe si souvent dupe de sa sensibilité.*

J'ose encore prier mes Lecteurs de se

Digitized by Google

rappeler, sans cesse, *que c'est en Allemagne, que je les transporte; que j'ai dû esquisser les mœurs et le caractère national....*

Si j'avais voulu peindre des Germains francisés, *j'aurais donné à M. de* Kerpen *quelques teintes de politesse de plus; et j'aurais caché son caractère* despotique, *sous le masque de la gravité et de l'indépendance. Pour Ernesta, malgré la douceur de son caractère et ses aimables qualités, quelques personnes, qui ignorent que l'*obéissance *et la* soumission *passive, sont les premiers principes de l'éducation des femmes en Allemagne; ceux-là, dis-je, ne pour-*

Digitized by Google

ront goûter Ernesta. Avec quelques grains de coquetterie, une volonté plus décidée, j'aurais pu faire une femme charmante, aux yeux mêmes d'un Français. — Oui : mais elle n'aurait pas été Allemande.

Quant à M. de Rozelli, quelques légères infidélités à son amie, un peu moins d'héroïsme, en auraient fait un homme presqu'à la mode ; mais alors, combien aurait-il été ridicule à Gotha et à Leipsick, où la galanterie chevaleresque est encore en usage.

Bon ou mauvais, il est reconnu qu'il faut dédier son ouvrage à quelqu'un ; moi, j'offre donc celui-ci à tous ceux

Digitized by Google

qui, comme moi, aiment la Germanie, et ne sont pas épouvantés d'une constance à toute épreuve. Si mon ouvrage a quelque succès, c'est sans doute à ces ames du X^e. siècle, à qui j'en devrai la reconnaissance; s'il peut les intéresser, je serai trop récompensée du fruit de mes travaux; et alors peut-être oserai-je leur faire de nouvelles offrandes.

Digitized by Google

ERNESTA,

NOUVELLE ALLEMANDE.

LA baronne de Walburg, retirée depuis plusieurs années de la cour, habitait une belle terre proche Leipsick.

Là, elle veillait à l'éducation de la jeune *Ernésta*, unique fruit de son hymen; elle avait pour elle la tendresse la plus vive; mais elle la cachait avec soin : et toute la sévérité allemande était mise en usage pour en imposer à cette jeune personne. Jamais elle n'obtenait un sourire de la baronne; jamais elle ne lui demandait la plus légère faveur

Digitized by Google

qu'en tremblant : cependant elle adorait sa mère ; et, quand, pour prix de sa conduite, elle lui donnait sa main à baiser, Ernésta était au comble de la joie.

Les maîtres les plus habiles venaient contribuer à l'éducation d'Ernesta : à quinze ans elle possédait tous les talens, comme elle était la beauté la plus accomplie.

Son caractère répondait à tant de perfections. Douce, aimable, spirituelle, bonne, elle avait l'imagination vive; était sensible à l'excès, mais étourdie, inconséquente.

La baronne ne connaissait pas sa fille : elle n'avait pas sa confiance, et alors elle ne pouvait tempérer sa sensibilité ; elle croyait peu à l'amour, et imaginait qu'un époux de sa main, quel qu'il fût, devait remplir le cœur de mademoiselle de Walburg.

Tous les momens qu'elle passait loin de sa mère, étaient employés à la lecture ; mais, au lieu de parcourir l'histoire de son pays, etc. etc., elle dévo-

Digitized by Google

rait, avec avidité, un roman que *Luisa*, la fille de sa nourrice, avait dérobé sur la toilette de la baronne.

Cette fille, élevée avec elle, l'aimait uniquement; quoiqu'elle fût moins étourdie que sa jeune maîtresse, elle ne sentait pas le danger de ces sortes de lectures. Ernesta ne l'entretenait que du bonheur d'être aimée et d'aimer: son cœur palpitait, sans avoir aucun objet fixe; tous ceux qui venaient au château, n'étant pas d'un âge à se faire remarquer.

Enfin la baronne annonça que, sous peu, elle la menerait à cette fameuse foire de Leipsick, où l'on sait que la jeunesse la plus distinguée de l'un et l'autre sexe a coutume de se rendre, et où il se fait tant de mariages. Ernesta, depuis son enfance n'avait pas quitté la campagne; qu'on se figure le plaisir qu'elle éprouva d'abord, en songeant qu'elle allait se trouver dans le monde. Plus le moment de son départ approchait, plus elle sentait sa joie diminuer.

Elle était inquiète, agitée : pour la première fois, elle gémit de la simplicité de sa parure ; elle ignorait être belle, et croyait avoir besoin d'art pour plaire.

Les arrangemens de voiture ne permettant pas à Ernesta d'emmener son humble compagne, elle versa bien des larmes en lui disant adieu : « Ah ! ma » bonne amie, que ne donnerais-je » pas dans cet instant pour ne point te » quitter ! Tout ce que j'imaginais d'a» gréable dans ce voyage disparaît : je » verrai peut-être celui que je dois ai» mer ! De noirs pressentimens..... tout » me dit que je serai la plus malheureuse » des femmes ».

Luisa voulut la consoler ; mais elle ne put y réussir.

La dissipation du voyage, la variété des objets calma ses esprits.

La baronne fut loger chez une femme de ses amies : il y avait un monde prodigieux. On fut émerveillé de la beauté d'Ernesta : sa robe blanche, ses beaux cheveux blonds, bouclés naturellement,

Digitized by Google

la rendaient plus intéressante, que si elle eût eu la plus éclatante parure. Elle ne pouvait comprendre la raison du murmure, des applaudissemens sourds dont elle était l'objet ; elle jetait les yeux autour d'elle, et ne concevait ce qui les faisait naître. Après les premiers complimens, la comtesse de *Stein* conduisit ces dames dans leur appartement ; là, elles trouvèrent une quantité de robes et de chiffons à l'usage d'Ernesta : la baronne avait commandé tout cela d'avance, et se faisait un plaisir de surprendre sa fille, qui témoigna la joie la plus naïve. Un coëffeur habile vint arranger ses beaux cheveux, et dans peu d'heures sa toilette fut achevée : elle donnait un nouvel éclat aux fleurs et aux rubans ; sa mère, pour la première fois, la serra dans ses bras, en lui disant qu'elle était une créature angélique.

« Ah! maman, s'écria-t-elle en san-
» glotant, que j'aime ces ajustemens,
» puisqu'ils me procurent le plus grand

Digitized by Google

» bonheur que j'aie éprouvé de ma » vie » !

La baronne l'embrassa de nouveau ; et ne lui répondit rien ; la comtesse vint terminer cet entretien, en leur disant qu'il était tems de sortir.

On passe sous silence les complimens qu'on fit à la timide Ernesta : une prompte rougeur était son unique réponse. Après s'être promenée pendant long-tems, madame de Stein entra avec sa société dans un magasin de bijouterie. La baronne y trouva son neveu, le comte de Kerpen : il voyageoit depuis plusieurs années, et n'avait jamais vu sa cousine. Madame de Walburg avait la plus haute opinion de lui, et en le présentant à sa fille, elle en dit les choses les plus flatteuses. Celle-ci, malgré le respect qu'elle avait pour les lumières de la baronne, trouvait l'éloge exagéré.

Ce cousin, dont on parlera plus d'une fois dans la suite, était un homme d'environ trente ans ; il avait une taille colossale, une assez belle figure, mais

Digitized by Google

l'air extrêmement dur, un son de voix rude, quoiqu'il fît pour l'adoucir; avec cela, il avait mauvaise grâce; et se donnait des airs de petits-maîtres (copiés en France), qui le rendaient parfaitement ridicule: il ne manquait pas d'esprit, mais il était pesant et peu agréable. Depuis long-tems, sa principale occupation était le blason; il connaissait les armes et les livrées de presque toutes les maisons d'Allemagne; de-là s'en suivait la connaissance des généalogies: celle du duc de *Saxe-Gotta*, dont il était grand-veneur, était la base de toutes ses conversations; pour les égayer, il y joignait quelques détails de chasse, où il avait toujours eu l'*honneur* de tuer quelques *sangliers*, etc.

Son caractère n'était peut-être pas foncièrement mauvais; mais il était dur, emporté, entêté à l'excès, méfiant, très-entiché de son propre mérite, aimant la vengeance, et pardonnant difficilement; il était libéral, aimait le faste et le jeu avec fureur; il savait sur le bout

Digitized by Google

de son doigt l'étiquette de toutes les cours, et avait la prétention de faire soupirer toutes les femmes.

Déja il s'était emparé d'Ernesta, et l'entretenait du dépit qu'en auraient la baronne D**, la comtesse N**. Celle-ci ne répondait que par monosyllabes, n'étant pas habituée à ce stupide jargon.

Madame de Walburg s'étant arrêtée dans un nouveau magasin, Ernesta s'apperçut qu'elle avait perdu son éventail : le comte fut pour le chercher; mais dans cet intervalle, il lui fut rapporté par le jeune comte de Rozelli. Que devint-elle, en jetant les yeux sur lui pour le remercier? Jamais elle n'avait vu tant de graces et d'agrémens : elle rougit, sentit palpiter son cœur; et ayant lu dans bien des romans, la description qu'on fait de l'amour, elle comprit, dès ce premier instant, qu'elle aimait. Mais était-elle aimée? elle croyait le deviner dans les yeux du comte. A quinze ans on peut se tromper; on se trompe bien à quarante!

Digitized by Google

Monsieur de Bozelli connoissait beaucoup l'amie de la baronne ; il était même chez elle, lors de l'arrivée de ces dames ; mais il y avait tant de monde, qu'Ernesta ne l'avait pas apperçu ; pour lui, il avait senti, dès cet instant, l'amour le plus violent ; il était désespéré de n'être pas remarqué. Il entra chez le bijoutier, un moment après qu'Ernesta en était sortie : tout retentissait encore de son éloge. Avec quel empressement ne saisit-il pas l'occasion de se faire connaître ! Madame de Stein le présenta à ces dames, et il les accompagna chez elles, où elles trouvèrent une assemblée nombreuse.

Tout était préparé pour un bal : Ernesta fut obligée de danser avec son cousin, qui ne quittait pas ses côtés. Il pria ensuite madame de Walburg, et alors le comte offrit sa main à la jeune personne. Il était trop entouré pour oser parler ; mais cette main qu'il tenait dans la sienne, était serrée avec ardeur. Ernesta le comprenait parfaitement ;

Digitized by Google

mais elle était trop sage et trop timide pour y répondre. Peu de tems après, le comte disparut; Ernesta fut rêveuse: son cousin lui en fit des reproches; mais, pour la première fois de sa vie déguisant sa pensée, elle dit avoir une migraine affreuse, et était sur le point de se retirer, lorsqu'il entra une troupe de masques; cela fit diversion au bal: chacun chercha à connaître les quadrilles: tous furent applaudis, pour leur magnificence et leur politesse: un seul fut admiré par sa simplicité et ses graces, qui formaient un singulier contraste avec les autres.

C'étaient quatre bouquetierres, vêtues selon le costume du pays; si l'on jugeait de leur figure par leurs graces et leur amabilité, elles devaient être charmantes: mais le masque cache bien des défauts! Elles offraient des fleurs, et ne demandaient pour salaire, que les bouquets fanés, de celles à qui elles en présentaient de frais. On en donna plusieurs à notre héroïne; mais

Digitized by Google

un seul, en le recevant, la fit trésaillir : déja on devine que c'était M. de Rozelli ; il saisit le moment où personne ne l'observait, « Ces roses, dit-il, » (en jetant les yeux sur le bouquet » échangé d'Ernesta) vont se changer » pour moi en éternels. Ne confondez » pas, mademoiselle, les pavots, avec » les autres fleurs dont on vous a fait » hommage : lorsque vous serez seule, » effeuillez-les, l'amour fera sans doute » un miracle ».....

A ces mots, il fut interrompu par un importun ; Ernesta mit le bouquet dans son sein, et quelques momens après elle demande à sa mère la permission de se retirer ; celle-ci la conduisit, et retourna ensuite au bal.

La curiosité seule avait engagé mademoiselle de Walburg à quitter l'assemblée ; aussi se dépêcha-t-elle de congédier sa femme-de-chambre : quand elle se vit en liberté, elle défit en tremblant son *bouquet*, elle trouva au

Digitized by Google

fond d'un pavot un petit billet où il y avait ces mots :

« Je vous aime, belle Ernesta : un » moment a suffi pour me rendre le » plus amoureux des hommes. Je ne » vous demande point de me répon» dre ; que mes soins et ma constance » vous fassent connaître la vérité de » mes sentimens, et alors, si vous me » jugez digne de quelque retour, je me » croirai le plus heureux des mortels »!

Ce billet fut lu dix fois, et en peu de momens on le sut par cœur. Quelles diverses sensations ne produisit-il pas sur cette aimable Ernesta ! D'abord, elle se fâcha de la hardiesse du comte; puis elle trouvait son billet si respectueux, si tendre, qu'elle lui pardonnait et lui savait gré de la préférence qu'il lui donnait ; elle avait remarqué que plusieurs femmes l'agaçaient, et qu'il ne les écoutait qu'avec la plus froide politesse.

Elle dormit peu, et passa la nuit à éfléchir : quelquefois elle se repro-

chait d'avoir reçu ce bouquet ; mais se serait-elle doutée de ce qu'il renfermait ? D'autres fois sa mémoire lui présentait l'image de cet aimable comte ; chacune de ses pensées enfonçait le trait dans son cœur. Le dira-t-elle à la baronne ?.... oh ! non ; elle est si sévère ! Que de maux elle se serait évité, si elle avait osé lui ouvrir son ame ; à quinze ans calcule-t-on avec son cœur ! elle sentait cependant le besoin de confidente et de conseil ; Luisa lui manquait bien en cette occasion.

Aussi-tôt qu'on la crut éveillée, sa mère la fit appeler, et lui tint à-peu-près ce discours.

« Les soins que j'ai pris de votre » éducation, ma chère Ernesta ; les » sacrifices que je vous ai faits, tout » cela me fait espérer que vous obéirez » avec joie à mes volontés ; tenez-vous » donc prête à épouser dans deux jours, » le comte de Kerpen mon neveu ; » depuis long-tems ce mariage est arrê- » té ; vous avez peu de biens, tous

Digitized by Google

» ceux dont je jouis appartiennent à
» mon neveu, qui, après la mort du
» baron votre père, ne me les a laissés
» que pour vous élever convenablement.
» Vous ne pouvez avoir rien à objec-
» ter; le comte vous trouve charmante,
» il a une fortune immense, toutes les
» qualités physiques et morales, une
» naissance égale à la vôtre; je veux
» qu'il vous plaise, et je ne doute pas
» que vous ne soyez très-heureuse avec
» lui ».

Pendant ce long discours, que faisait la pauvre Ernesta; elle était pâle, tremblante, et ne savait que résoudre; elle essaya de hasarder quelques mots.....

Quoi! maman, vous voulez déja me séparer de vous! Épouser mon cousin dans deux jours! oh! cela m'est impossible, absolument impossible. Elle se jeta aux genoux de la baronne qui la releva: A votre âge, lui dit-elle, on ne doit savoir qu'obéir; je n'en suis pas moins sensible aux sentimens que vous me témoignez; je demeurerai souvent

avec vous, et vous ne pouvez me prouver votre reconnaissance, qu'en vous soumettant à mes volontés. Allez dans votre appartement, et préparez-vous à reçevoir votre cousin.

Ernesta fit une profonde révérence; lorsqu'elle fut seule, elle se livra au plus violent désespoir : hélas! disait-elle, je vais donc être la proie du plus désagréable des hommes! Malgré moi j'aimerai toujours.... ah! que la mort me paraîtrait douce! Elle relut mille fois le petit billet, le baisa, et le mit sur son sein mouillé de larmes! qu'il va être malheureux! car il m'aime, je ne peux pas en douter. Elle fut interrompue par la comtesse de Stein..... — Qu'avez-vous, ma belle Ernesta?

Hélas! madame! vous le savez, ma mère me marie! — Oui, elle vient de me l'apprendre; j'ai fait l'impossible pour la déterminer à vous donner quelques jours de plus; mais cela a été inutile. Vous savez, ma chère enfant, la tendre amitié que j'ai pour vous; je

Digitized by Google

voudrais, aux dépens de ma vie, vous voir contente; mais je ne puis rien, votre sort est fixé, il faut s'y soumettre: votre maman m'a chargée de vous préparer; mais ma jeune amie est trop affligée, je ne peux que pleurer avec elle.

Après avoir causé pendant plusieurs heures, elle lui dit: vous allez voir votre cousin; ne lui faites pas connaître tout l'effroi que vous occasionne cet établissement; il est violent, vous ne gagneriez rien, et par la suite il pourrait vous en punir. Bien des femmes se sont engagées comme vous, et se sont faites à leur sort, sur-tout quand leur cœur était libre...... Une vive rougeur couvrit les belles joues d'Ernesta: la comtesse étonnée allait lui en demander l'explication, lorsque la baronne et M. de Kerpen entrèrent. Celui-ci fit un long compliment à sa future; la manière dont il le déclamait, aurait fait jurer qu'il était composé d'avance: son mariage, dit-il, ferait crever de

Digitized by Google

dépit, plus de vingt femmes de la cour de Gotha; mais c'était le moindre holocauste qu'il put offrir à tant d'appas : Ernesta était trop triste et trop ennuyée pour répondre à ce sot compliment. La baronne assura le comte que sa fille était disposée à lui obéir; mais que sa timidité et la pudeur d'une jeune personne l'empêchait de répondre. Alors on entra dans les différens arrangemens : la comtesse se flattait qu'on célébrerait les noces chez elle, espérant par des fêtes variées distraire la triste victime : le comte se défendit beaucoup; mais il finit par céder : après quelques momens de conversation, il baisa la main de ces dames, et prit congé. La baronne ordonna à sa fille d'être plus gaie, et de se parer le mieux qu'elle pourrait : elles reçurent beaucoup de visites, et l'après-midi fut employé à les rendre : notre héroïne fut comblée d'éloges; mais elle n'y était plus sensible. Le soir il y eut souper et concert chez madame de Stein.

Digitized by Google

On admira la voix douce et tendre d'Ernesta, et l'on fut également étonné de son talent sur la harpe et le piano. La baronne trouva que sa fille avait bien plus de précision et de légèreté à Walburg ; elle fut tentée de lui en faire des reproches : on lui observa qu'une aussi jeune personne pouvait bien être intimidée. Ce n'était pas le monde qui la distrayait ; mais le comte de Rozelli qui était vis-à-vis d'elle : elle voulait éviter ses regards, et sans cesse elle les rencontrait ; il était plus aimable, plus joli que la veille ; et en regardant son cousin, elle ne pouvait supporter l'idée de renoncer à un être si agréable, pour lui, qui l'était si peu.

La comtesse pria M. de Rozelli de chanter : il n'osait, disait-il, se faire entendre après mademoiselle de Walburg ; celle-ci s'entendant nommer, joignit ses instances à celles de madame de Stein : alors il ne se fit plus prier, et chanta une scène italienne. Il avait la plus jolie voix ; chanta comme

un ange », et fut excessivement applaudi. Ernesta seule resta muette ; mais il n'y perdit rien, et elle lui jeta le regard le plus tendre. Il pinça de la harpe, et fit convenir les *hommes même*, qu'on n'avait pas plus de talens.

Le comte de Kerpen, jaloux de tant d'applaudissemens, voulut aussi qu'on connût son savoir faire. Il entonna, avec une voix de tonnerre, un *aria buffa* : quoique l'orchestre fût très-nombreux, et que les musiciens qu'il ennuyait, jouassent à tour de bras, on l'entendait encore trop. Heureusement pour lui, il avait choisi des paroles très-ridicules ; ce qui soulagea infiniment les spectateurs, qui se rejetèrent sur la poésie, pour rire à gorge déployée ; Ernesta même ne put y tenir, et oublia pour quelques momens ses chagrins.

Le comte enchanté prit tout cela pour des applaudissemens : ensuite il fit venir une trompette marine, et une contre-basse : « Pour moi, mesdames, dit-il,

Digitized by Google

je n'aime pas les talens vulgaires; la harpe et le piano me paraissent trop communs. Je me flatte de vous faire avouer que les instrumens les plus ingrats sont agréables, lorsqu'ils sont poussés à un certain point de perfection ». Alors, malgré les instances de quelques femmes aux nerfs délicats, il commença un des plus ridicules concerts qu'on ait jamais entendus. Les hommes se tournaient, pour ne pas faire voir leurs éclats de rire; les femmes se couvraient la figure de leurs éventails : la baronne seule ne riait pas; mais disait que son neveu aurait pu choisir des instrumens plus doux. On passe sous silence le concerto de contre-basse, qui suivit celui de trompette; et le comte en jouait encore plus mal : et l'on peut se figurer quel charivari cela faisait; car la musique était de la composition du Virtuose.

Après le concert on dansa. Le comte de Roselli trouva moyen de parler à Ernesta; il lui répéta mille fois qu'il l'adorait,

Digitized by Google

dorait : elle lui répondait peu, et le priait de ne pas s'occuper d'elle. — J'ai donc un rival ? — Ah ! oui... — Vous l'aimez donc ?... Que je suis malheureux ! j'avais cru lire dans vos regards naïfs que vous me voyiez avec moins d'indifférence... que le comte de Kerpen... par exemple, hélas ! je me suis trompé, et mon erreur me coutera la vie. — Oh ! non : — Vous ne me haïrez donc pas ? — Moi, vous haïr !... Cette conversation fut interrompue, et jamais il ne fut possible de la renouer.

Il est vrai qu'Ernesta l'évitait sans affectation. Lassée, tourmentée de toutes les secousses de la journée, elle se retira de bonne-heure, ne sachant quel parti prendre avec son amant, ne voyant aucun moyen d'éviter ce cruel mariage. Dans deux jours, se disait-elle, je ne serai plus à moi.... il me sera ordonné d'aimer un homme que je ne puis souffrir, et de regarder avec indifférence,

Digitized by Google

celui pour qui j'ai les sentimens les plus tendres... Eh quoi! commande-t-on à son cœur? et ferais-je un crime en aimant? Plutôt mourir que de manquer à mon devoir! Mais cet amour platonique, dont j'ai lu tant d'exemples, est-il incompatible avec ce devoir? non; mes sentimens sont purs, un ange même ne pourrait les condamner; je ne doute pas que monsieur de Rozelli ne pense comme moi; s'il ne le faisait pas, il ne serait plus digne de mon cœur; alors je l'oublierai facilement, et je passerai ma vie dans l'indifférence: car on ne peut aimer qu'une fois. De pareilles réflexions la calmèrent un peu: elle résolut de cacher toujours sous le nom de l'amitié, l'amour qu'elle éprouvait. Un sommeil calme s'empara de ses sens: Morphée, en lui envoyant des songes agréables, lui fit oublier toutes ses peines. A son réveil elle frémit, en pensant que le lendemain était le jour fatal; elle connaissait trop sa mère, pour

Digitized by Google

croire qu'elle pût rien changer: il fallait donc se soumettre.

Il était tard, lorsque mademoiselle de Walburg entra chez la baronne : son cousin y était déja. On la trouva pâle, défaite, mais on rejeta tout cela sur la fatigue du bal.... Le comte lui remit un magnifique écrin : ce cadeau fut reçu avec beaucoup d'indifférence. Qu'est-ce que l'or et les diamans, quand le cœur est agité ! La seule satisfaction qu'éprouva notre héroïne, ce fut de songer qu'elle aurait de grosses sommes à sa disposition, et qu'elle pourrait soulager beaucoup plus de malheureux : les bénédictions de ces pauvres gens lui semblaient plus agréables mille fois, que les fades éloges dont on l'accablait.

La baronne et le comte étant sortis pour des affaires, elle retourna chez elle ; en posant son écrin, elle apperçut la cassette, où elle avait caché les *débris*

Digitized by Google

de ses pavots; elle l'ouvrit, et en regardant une feuille après l'autre : « Fleurs chéries, dit-elle, je vous préfère mille fois à tous ces diamans ; vous m'avez été données par celui que j'aime : je vous conserverai toute ma vie ». A ces mots, des larmes coulèrent de ses yeux ; elle resserra son bouquet avec soin, et laissa son écrin sur la toilette, sans avoir la curiosité de l'ouvrir.

Quelques momens après, elle passa chez la bonne comtesse, qui l'avait fait prier de prendre le chocolat : elle y trouva plusieurs personnes, entr'autres M. de Rozelli : oh ! comme elle rougit !... Madame de Stein lui avait demandé une romance, et il la lui avait apportée le matin, dans l'espoir de voir Ernesta. Après le déjeûner, on causa, et le comte fut prié de chanter sa romance ; ce qu'il fit, en regardant madame de Walburg, et lui disant tout bas : « Lorsque je la composai, j'avais quelqu'espoir ».

Digitized by Google

ROMANCE

DE M. DE ROZELLI.

QUOI! toujours à mes désirs
Serez-vous indifférente?
Rirez-vous de mes soupirs;
Tromperez-vous mon attente?
Obtenir parfait retour,
Est pourtant le vœu de l'amour.

Ne fallait ni me charmer,
Ni sur-tout vouloir me plaire,
Si ne deviez point m'aimer;
Si ne jugiez nécessaire
D'accorder parfait retour
Aux transports du plus tendre amour.

Tourmenté de vos rigueurs,
Je languis dans la tristesse:
Je gémis; mais vos faveurs
Me rendront mon allégresse:
Accorder parfait retour,
C'est s'acquitter envers l'amour.

Digitized by Google

On rit un peu du concerto de contre-basse. Après ce petit concert, tout le monde s'en fut, excepté M. de Rozelli. Un des gens de la comtesse l'ayant avertie qu'un homme d'affaires la suppliait de lui donner audience, Ernesta voulut se retirer; mais son amie l'assura qu'elle allait revenir. Nos jeunes amans se regardèrent quelques minutes : les yeux du comte se remplirent de larmes; et voyant qu'Ernesta restait muette, il rompit enfin le silence.

« Qu'ai-je appris, mademoiselle! Vous épousez demain le comte de Kerpen; et moi, je vais être le plus malheureux des hommes! Je ne voyais d'obstacles à mon bonheur, que ceux que votre cœur y mettrait, et je me flattais que mon amour et ma constance pourraient me le rendre favorable.... Ma fortune est immense; je ne dépends de personne : j'aurais été trop heureux de la mettre à vos pieds. Mon rang est égal à celui du comte; mais tous ces avantages me deviennent inutiles; mes espérances s'é-

Digitized by Google

vanouissent.... votre main est promise ; demain vous ne serez plus à vous : il ne me reste plus qu'à mourir. Vous seule m'avez fait connaître l'amour : je sentais le besoin d'aimer ; je me forgeais l'idole que je devais adorer ; je la cherchais vainement depuis plusieurs années : en vous voyant, mademoiselle, toutes mes fictions ont été accomplies ; j'ai jugé à vos traits, de la beauté de votre ame ; peu de momens ont suffi pour me rendre le plus amoureux des hommes : pardonnez cet aveu ; mais un hommage pur ne saurait offenser ; s'il ne peut vous être agréable, dites au moins que vous me plaignez ;... j'aurai alors la force de former des voeux pour votre bonheur ». En disant ces mots, une pâleur mortelle couvrit le visage de l'infortuné Rozelli ; il tomba, sans connaissance, sur le fauteuil où il était appuyé. Ernesta tremblante, éperdue, n'osant appeler personne, lui fit respirer des eaux spiritueuses, qu'heureusement elle trouva sur la toilette de la comtesse. Au bout

Digitized by Google

de quelques instans, il revint à lui : — Quoi ! c'est vous, mademoiselle, qui me rappelez à la vie ! Ah ! laissez-moi mourir ; je suis trop malheureux ! . . . . — Malheureux ! répéta-t-elle (bien bas) ; vous ne l'êtes pas seul. Le comte, malgré sa faiblesse, l'entendit ; et se précipitant à ses genoux : — Quoi ! ces liens seraient formés sans votre aveu ? — Ah ! n'en doutez pas. — Je suis donc moins à plaindre ! Mais, vous, belle Ernesta ? — Le devoir et la vertu me tiendront lieu de bonheur. Vivez donc ; mon amitié que je vous offre, doit vous consoler des peines de l'amour, et vous rendre heureux. Il prit sa main, la baisa avec transport. Je jure, dit-il, par cette main qui m'est si chère, de vivre et de n'aimer jamais que vous. Ernesta baissa les yeux ; et peu de momens après, la comtesse rentra : elle fit beaucoup d'excuses sur sa longue absence ; mademoiselle de Walburg qui craignait les regards de son amie, retourna sur-le-champ dans son appartement.

Digitized by Google

Toute la journée se passa en préparatifs pour la fête du lendemain. A la signature du contrat, notre héroïne se trouva très-mal ; on fut obligé de l'emporter chez elle : elle ne reprit connaissance qu'après quelques heures. La baronne inquiète ne savait à quoi attribuer cet accident ; aucune plainte ne s'échappait de la bouche de sa fille.

La comtesse voulut persuader à madame de Walburg, de remettre le mariage ; mais celle-ci, esclave de sa parole, ne voulut jamais y consentir.

Monsieur de Rozelli ne parut point à *l'hôtel de Stein*, de toute la soirée ; mais plusieurs personnes, témoins de l'incommodité d'Ernesta, lui en parlèrent. Il ne douta pas de ce qui l'occasionnait ; il avait lu dans le cœur de cette jeune personne ; mais il était trop délicat pour lui arracher un aveu inutile, et qui devait couter à son innocence.

Ce jeune comte qu'on sera bien aise de connaître, était d'une des plus an-

Digitized by Google

ciennes familles de Milan ; il avait été élevé à l'université de Leipsick, et depuis son éducation finie, il avait préféré le séjour de cette ville à celui de sa terre natale, où il ne lui restait plus que des parens éloignés.

Il avait, comme nous l'avons dit plus haut, une figure angélique, une taille parfaite, un son de voix doux, tous les talens, toutes les graces. Il avait infiniment d'esprit et d'instruction, le cœur excellent, une sensibilité exquise ; mais sa tête était remplie d'idées romanesques : (On ne peut attribuer qu'à cette conformité de caractère l'impression subite dont nos héros ont été atteints presqu'au même moment) il était rempli de grandeur d'ame et de courage ; il n'avait de sa nation que beaucoup de finesse et de vivacité ; il était capable des plus grands sacrifices pour ceux qu'il aimait ; mais avec les hommes, il se liait difficilement.

Dans la société, personne n'était plus aimable et plus gai ; son commerce était

Digitized by Google

sûr, sa discrétion à toute épreuve, et, quoique très aimé des femmes, il n'était point fat; ne s'engageant avec aucune, il trouvait le moyen d'être agréable à toutes. Tel était M. de Rozelli, lorsqu'il vit pour la première fois Ernesta; toutes ses pensées se tournèrent alors vers le même objet; plaire à cette jeune personne, s'en faire aimer, et devenir le plus heureux des époux, était son ambition. Lorsque tout espoir à cet égard, lui fut ôté, il jura de rester toujours libre, et d'aimer sa jeune dame avec le respect et la délicatesse dont un amour véritable est susceptible. Qu'on s'étonne qu'un homme aussi accompli, ait été préféré au matériel comte de Kerpen!

Nous avons laissé Ernesta dans son lit; elle passa une nuit très-agitée, et le lendemain, de bonne heure, un ministre vint bénir son mariage. Elle s'était fait tant de violence pendant la cérémonie, qu'à peine fut-elle achevée, qu'une léthargie semblable à la mort,

Digitized by Google

s'empara de tous ses sens ; pendant deux jours on désespéra d'elle ; les docteurs les plus habiles furent appelés : la baronne, le comte étaient au désespoir. Le malheureux Rozelli de son côté, jurait de ne pas survivre à son Ernesta. Enfin, après bien des soins, elle donna quelques légers signes de vie ; elle était si aimée de tous ceux qui l'entouraient, qu'ils ne purent contenir leur joie : sa mère la prit dans ses bras, et pensa, par ses transports indiscrets, lui occasionner une nouvelle révolution. Les médecins qui, pour placer des mots scientifiques, cherchent des causes extraordinaires aux choses les plus simples, assurèrent que l'état spasmodique d'Ernesta n'était rien moins que naturel ; que l'asphyxie était caractérisée ; qu'elle pouvait provenir du poison : en conséquence, le café, le chocolat furent visités et décomposés... Comme la malade éprouva du mieux, elle entendit les discussions, et pria qu'on finît les recherches. Elle remer-

Digitized by Google

cia tout le monde de l'intérêt qu'on lui témoignait, et chercha à dire des choses honnêtes à son cousin, que nous appelerons son époux. Celui-ci assura que ce n'étaient que des vapeurs, et qu'il saurait bien les dissiper : sous peu de jours en effet elle fut rétablie ; mais elle était si faible et si triste, qu'elle pria qu'on la dispensât de recevoir encore des visites. Elle cherchait à s'habituer à son état, et voulait de tout son cœur trouver son époux aimable, qui ne pouvait soutenir de comparaison avec Rozelli. Elle prolongea sa convalescence le plus qu'elle put ; mais sa santé étant parfaitement remise, il fallut reprendre l'ancien train de vie, et célébrer les fêtes que son indisposition avait fait remettre.

Le premier jour, la nouvelle comtesse eut un monde effroyable ; mais, dans cette foule, elle n'apperçut point celui qui causait toutes ses peines : elle n'osait en demander des nouvelles à personne ; sa présence aurait pu la dé-

Digitized by Google

concerter: il y avait même des momens où elle était contente de la distance qui allait les séparer, non qu'elle crût possible de l'oublier jamais; mais elle jouissait alors en secret de son amour; et cela lui suffisait.

Plusieurs jours se passèrent en visites, promenades, etc. etc. Ernesta avait cette mélancolie douce, qui, pour les cœurs sensibles, ajoute tant à la beauté.

Un soir qu'il y avait concert chez madame de Stein, la jeune comtesse fut interrompue au milieu d'un morceau de forte, par le bruit d'une personne qui entrait: elle leva machinalement les yeux; que devint-elle, lorsqu'elle reconnut M. de Rozelli; il était si pâle, si défait, qu'on aurait cru qu'il sortait d'une longue maladie. Ernesta barbouilla quelques mesures; puis elle reprit courage, et l'envie de plaire à ce qu'elle aimait, lui donnant de nouvelles forces, elle joua comme un ange.

Digitized by Google

Tout le monde s'empressa de demander à M. de Rozelli pourquoi il avait fait une si longue retraite. — J'ai été malade, dit-il, (en regardant Ernesta) je ne pouvais me déterminer à sortir : l'air de ce sallon m'est favorable ; je me trouve beaucoup *plus à mon aise depuis que j'y suis.* Madame de Kerpen rougit, et ne dit rien.

Après le concert on fit des parties : M. de Rozelli ne joua point, et fut souvent auprès de la jeune comtesse ; il lui adressa beaucoup de ces *choses indirectes* que les indifférens n'entendent point, mais que ceux qu'elles intéressent saisissent parfaitement. — *On* le comprenait très-bien, le cœur était content ; mais, pour ne pas le faire paraître, on l'interrompait, sous prétexte de savoir très-mal jouer, et on lui demandait des conseils.

Plus d'un mois se passa de même ; Ernesta voyait journellement M. de Rozelli ; plus elle le cultivait, plus son caractère lui paraissait estimable. Sou-

Digitized by Google

vent ils faisaient de la musique ensemble ; elle le rencontrait dans tous les bals, les assemblées ; mais elle évitait avec soin toute conversation particulière.

Le tems que la baronne avait fixé pour son séjour à Leipsick expirait ; elle parlait déja de quitter la ville, malgré les instances de la comtesse, son amie, qui ne put la retenir au-delà du terme fixé. Madame de Stein fut si sollicitée de la jeune épouse, qu'elle promit de l'accompagner à Walburg.

La veille du départ, M. de Rozelli envoya plusieurs morceaux de musique à madame de Kerpen, et y joignit ce billet :

« Vous savez trop, Madame, combien je vous suis attaché, pour ne » pas juger de la peine que je ressens » de votre départ ; tous mes chagrins » particuliers ont été suspendus par » la crainte de vous perdre ; j'ai éprouvé » que les maux de ceux qu'on aime, » sont mille fois plus insupportables

Digitized by Google

» que les siens propres; j'aurais voulu
» ajouter à mes souffrances, pour allé-
» ger les vôtres. Tant de combats, tant
» de contrainte dans mes sentimens,
» tant d'inquiétudes pour vous, avaient
» produit cette altération dans mes
» traits, que vous avez remarquée. De-
» puis, le bonheur de vous voir avait
» calmé mes peines; elles me parais-
» saient supportables, et je traînais ma
» vie avec moins de regret: mais, s'il
» faut vous quitter, je ne puis répondre
» de moi..... Je vous suivrai par-tout,
» permettez-le moi, Madame; vous n'a-
» vez rien à craindre, vous connaissez
» mon respect, il surpasse encore, s'il
» est possible, les sentimens que vous
» avez fait naître; mais, si vous me ré-
» duisez au désespoir, je ne réponds
» point de ne pas attenter à des jours aux-
» quels vous avez daigné vous intéresser».

La comtesse lut et relut ce billet: elle ne savait quel parti prendre; répondrait-elle? ne répondrait-elle pas? A force de réfléchir, la journée se passa

Digitized by Google

sans qu'elle eût rien décidé, et elle partit avec son irrésolution.

Ce fut avec un serrement de cœur, et même quelques larmes, qu'Ernesta quitta Leipsick. Il fallut les dérober à tous les yeux; et cette contrainte lui coûta infiniment. Ce qui la consolait, c'était l'espoir de retrouver sa fidèle Luisa, dans le sein de laquelle elle déposerait ses peines, et à qui elle parlerait de cet aimable comte.

Les premiers momens de l'arrivée furent bruyans; les vassaux de la nouvelle comtesse vinrent la féliciter en habit de *Galas*. Ce ne fut que danse et autres plaisirs champêtres, où Ernesta fut obligée d'assister, malgré l'envie qu'elle avait de se reposer. Elle parcourut les jardins, les bosquets; mais ces lieux, qui naguères, lui paraissaient enchantés, furent trouvés insipides.

Le comte de Kerpen, la baronne et la comtesse étant établis à un *tri*, Ernesta eut enfin la liberté de se retirer dans son appartement: à peine y fut-

elle que la bonne Luisa vint l'y joindre ; elle voulut lui baiser la main, mais sa jeune maîtresse se jeta dans ses bras, et l'embrassant tendrement : — ah ! ma bonne amie, lui dit-elle, mes pressentimens n'étaient que trop bien fondés : que ne suis-je restée dans cet heureux château !..... J'aime, et ce n'est pas celui à qui je suis liée, qui possède mon cœur. Je croyais que l'amour faisait le bonheur de la vie ; le mien fait mon malheur dans cet instant, et celui de l'être le plus aimable. Alors elle raconta à son humble compagne, tout ce qui lui était arrivé depuis qu'elle l'avait quittée ; son mariage, l'espèce de violence que sa mère lui avait faite, l'indifférence qu'elle ressentait pour son époux.

Luisa la plaignit beaucoup..... elle lui donna les conseils les plus sages, l'engagea à oublier son amant, où du moins à cacher avec soin ses sentimens ; elle espérait qu'en la flattant, le souvenir du comte s'effacerait peu-à-peu.

Digitized by Google

On passa une quinzaine de jours à recevoir et à rendre les visites de tous les voisins; mais ils étaient en petit nombre, et pour la plupart vieux et ennuyeux. Le comte, quoique très-épris de sa femme, commençait à se plaindre de la solitude dans laquelle ils vivaient: madame de Stein ne l'admirait que médiocrement; la baronne avait trop souvent la migraine, pour écouter les *concerts de contre-basse*; et souvent il les surprenait toutes trois à bailler, au récit de *quelques cerfs forcés*, etc. etc. Lassé de cette monotonie, il partit un beau matin pour Leipsick, et résolut d'en ramener force musiciens et chasseurs, qui lui aidassent à supporter l'ennui de la campagne.

Pendant l'absence de M. de Kerpen, ces dames firent des lectures amusantes, des promenades champêtres, exercèrent des actes de bienfaisance..... La tendre amitié de madame de Stein, l'air de satisfaction de la baronne, tout cela

Digitized by Google

faisait trève aux tristes souvenirs d'Ernesta, qui depuis long-tems ne s'était trouvée si heureuse; aussi désirait-elle que son époux prolongeât son voyage: la gaîté bruyante de ce dernier l'excédait; mais, elle avait trop d'esprit pour se permettre, ou permettre aux autres de rire devant elle des ridicules d'un époux, que si elle n'aimait pas, elle devait au moins respecter. Le comte était trop plein de son mérite, pour qu'Ernesta pût espérer qu'il se corrigeât; elle souffrait cruellement en pensant qu'il était l'objet de toutes les plaisanteries; quelquefois elle osait s'en plaindre à la comtesse: celle-ci la consolait et l'exhortait à la patience: elle avait lu dans son cœur; mais elle croyait dangereux et inutile de faire part à sa jeune amie, de ses découvertes.

A quelques jours de-là, Ernesta étant à pincer de la harpe dans un bosquet solitaire, fut interrompue par Luisa, qui lui dit que monseigneur venait d'arriver, et que son *jacht* était

rempli de jeunes seigneurs, tous fort élégans et fort aimables. Un seul cependant avait fixé les regards de tout le village; il était si beau qu'on ne pouvait le comparer qu'à madame la comtesse. Si madame, dit Luisa, entendait les fanfarres des postillons; si elle voyait les beaux chevaux sur lesquels plusieurs de ces messieurs sont montés, elle serait étonnée; car pour moi, j'en ai été ébahie. La comtesse rit des naïvetés de sa suivante, qui n'étant jamais sortie de Walburg, était surprise de tout ce qu'elle voyait. Il y a peu de mois que notre héroïne aurait partagé son admiration! Ernesta voulut ensuite faire des questions sur ce jeune homme si beau; mais le comte son époux, vint l'interrompre. — Eh! bien, madame, lui cria-t-il, me voilà: ne croyiez-vous pas que je ne reviendrais jamais? car je vous trouve comme une tendre bergère, vous plaignant à tous les échos, de l'absence du plus chéri des époux.

Quoique vous soyez toutes bien ai-

Digitized by Google

mables, (continua-t-il) cependant la société unique de trois femmes et du recteur de la paroisse, est un peu insipide pour un homme tel que moi ; et j'ai amené, pour m'égayer, une bonne troupe de mes amis.

Alors il offrit son bras à la comtesse pour la reconduire au château : pendant le trajet, M. de Kerpen défila les noms et qualités de ceux qui l'avaient accompagné. Oh ! comme Ernesta rougit et chancela, lorsqu'elle entendit ce nom si cher de *Rozelli ;* son cœur le lui avait dit, mais elle n'osait le croire ; le comte était trop en train de parler pour s'appercevoir de son trouble. Lorsqu'ils arrivèrent dans le sallon, M. de Rozelli n'y était plus ; il était allé rendre ses devoirs à la baronne. Après, les premiers complimens, la comtesse se retira chez elle. Elle dit à Luisa : *c'est lui ;* celle-ci la comprit, trouva (*in petto*) sa maîtresse excusable ; mais l'engagea à prendre sur elle, et à modérer la joie qu'on lisait dans ses regards.

Digitized by Google

M. de Kerpen assista à la toilette d'Ernesta, et la trouvant plus gaie que de coutume, il l'attribua au plaisir de le revoir, et en prit un air plus fat. Sa parure fut simple; mais elle y donna, sans le croire (peut-être), plus de grace que de coutume: jamais elle n'avait été si jolie; Luisa, le comte ne pouvaient s'empêcher de le répéter à chaque minute; celui-ci la conduisit en triomphe au sallon.

Tout le monde était déja rassemblé, lorsque le comte et la comtesse parurent: ce premier fit des complimens ampoulés à sa belle-mère, et se loua beaucoup de l'accueil agréable de la belle Ernesta; celle-ci osait à peine lever les yeux, et ne répondait que par monosyllabes aux choses honnêtes que lui adressaient les nouveaux hôtes: Rozelli, malgré l'envie qu'il eut de lui parler, vit son embarras, et se conduisit avec la plus grande prudence; ce qui lui valut enfin un regard favorable. On joua, on se promena, on fit de la musique;

Digitized by Google

musique ; le seigneur du château fit briller tous ses talens, et content des applaudissemens qu'on lui prodiguait, il proposa de terminer la soirée par la danse, sachant que c'était le plaisir favori d'Ernesta.

Le lendemain on fut à la chasse, ces messieurs ne revinrent qu'à la nuit; l'on fit des parties, et chacun se retira de bonne heure. Les jours suivans amenèrent à-peu-près le même cercle de plaisirs. Ernesta voyait sans cesse M. de Rozelli ; mais ils ne cherchaient ni l'un ni l'autre l'occasion d'avoir des conversations particulières : par des phrases indirectes, il lui répétait sans cesse qu'il ne vivait que pour elle ; quelquefois ils chantaient des duos, et alors quelques regards furtifs, quelques mots entrecoupés échappaient à ce malheureux amant.

Le comte de Kerpen étant un matin dans l'appartement de M. de Rozelli, vit sur une table, des palettes, des pinceaux, et un porte-feuille rempli

Digitized by Google

de paysages et de portraits de fantaisie; le tout d'un travail achevé. Comme il était *connaisseur*, il admira le coloris et la légèreté de la touche; il fit cependant remarquer quelques défauts de proportions au comte, et l'assura que, s'il voulait suivre ses conseils, il aurait dans peu, un talent supérieur. La vue de ces miniatures fit désirer à M. de Kerpen, le portrait de sa jeune épouse: il proposa à ce *moderne Apelle* de la peindre; celui-ci se rejeta sur la faiblesse de son talent..... mais le comte le pressa si vivement, qu'il se rendit à ses instances, à condition que cela ne contrarierait pas la comtesse: celle-ci fit des difficultés, craignit *l'ennui*, etc. etc. etc. A force de prières, elle consentit enfin aux désirs de son époux, pourvu, dit-elle, qu'on me promette de me tenir fidèle compagnie pendant les séances: chacun s'y engagea, et l'on convint que pour plus de facilité, le jeune artiste serait dans le sallon.

On se mit sur-le-champ à l'ouvrage,

Digitized by Google

— Ah ! Madame, dit M. de Rozelli, dans un moment où tout le monde était éloigné, comment vous peindre, dans le trouble où je suis? je ne voudrais que vous admirer, et lorsque j'essaie de tracer quelques traits sur l'ivoire, je les trouve si fort au-dessous du modèle, que le pinceau s'échappe de mes doigts: n'importe, je vais essayer de remplir la tâche qui m'est imposée; elle est bien douce, puisque vos yeux doivent être fixés sur les miens: puissent ces fidèles interprètes vous exprimer ce que je sens! vous verriez que l'amant le plus délicat et le plus respectueux, est aussi le plus tendre. La comtesse rougit beaucoup, détourna les yeux, et ne répondit rien; pour cacher son embarras, elle laissa tomber de ses mains, une boîte avec laquelle elle se jouait: elle se baissa pour la ramasser; le comte voulut lui en éviter la peine: au bruit qu'ils firent, tout le monde s'approcha; madame de Kerpen gronda beaucoup de l'abandon dans lequel on

Digitized by Google

la laissait. Madame de Stein admira intérieurement la prudence d'Ernesta, et promit que dorénavant elle ne la quitterait plus. Le comte travaillait avec tant d'activité, qu'aubout de huit à dix jours, le portrait fut totalement achevé: il était d'une ressemblance si parfaite, qu'il suffisait d'avoir vu madame de Kerpen, pour la reconnaître. La baronne, madame de Stein voulurent avoir des copies; ce qui retint M. de Rozelli bien plus long-tems à Walburg, qu'il ne l'avait d'abord compté. On sent bien qu'il ne fallut pas de grands efforts pour le faire rester quelques semaines de plus; ses compagnons, qui n'avaient rien de mieux à faire, consentirent aussi à demeurer à Walburg jusqu'au moment où on devait aller à Gotha.

Un matin que tout le monde était à la chasse, (excepté Ernesta) le désœuvrement la fit errer long-tems dans les cours, les jardins, etc. En rentrant au château, elle passa par hasard devant l'appartement de M. de Rozelli; elle

Digitized by Google

était seule, tous les gens occupés ; elle ne put résister au désir d'entrer dans un lieu où l'on pensait si souvent à elle. Cette chambre, qu'elle connaissait parfaitement, lui paraissait toute autre : c'était bien les mêmes meubles, la même distribution ; mais l'amour lui donnait un aspect différent.

Une table était chargée de peintures ; Ernesta admira tous les morceaux ! Qu'il a de talens, se disait-elle ! qu'il est aimable ! et qu'il est difficile de paraître toujours indifférente avec lui ! elle ne pouvait quitter ce lieu enchanté ; en changeant de place, elle apperçut dans un tiroir de commode, une jolie cassette ; elle eut envie de savoir ce qu'elle contenait : à quinze ans, et quand elle aime, la femme la plus parfaite n'est pas exempte de *curiosité* : elle essaya plusieurs de ses clefs, une enfin l'ouvrit : en tournant la serrure, le cœur lui battait ; elle sentait qu'elle faisait mal, et allait peut-être refermer la cassette ; mais un ressort qu'elle poussa

Digitized by Google

sans le voir, l'ouvrit tout-à-coup. Cette boîte si précieuse était remplie de bijoux: parmi les diamans, elle vit un papier avec cette inscription: *Voilà mon trésor le plus précieux.* Elle le déploya, et apperçut ce bouquet de roses qu'elle avait donné en échange...... Ah! dit Ernesta, je conserve aussi *ses fleurs!* Oui, je l'aime autant qu'il m'aime: lui seul est malheureux; car il ignore combien il m'est cher. En continuant ses recherches, elle trouva un portrait non achevé; c'était une femme dans un nuage, sa figure était voilée; mais aux contours de sa taille, à ses beaux cheveux, elle crut se reconnaître: au bas de ce nuage était un jeune homme; ses traits n'étaient encore qu'esquissés, et on distinguait déja l'aimable comte; il tenait dans une main un bouquet de *roses* et d'*éternelles*, et de l'autre, un papier où il y avait ces mots: *Je l'aime autant que je la respecte.* Ernesta contente de tant de preuves d'amour, ne s'offensa point de ce qu'il conservait

Digitized by Google

son image. Un bruit de chevaux se faisant entendre, elle referma précipitamment la cassette, et s'enfuit dans son appartement. Je ne puis me reprocher ma curiosité, dit Ernesta ; sans elle je ne connaîtrais pas à quel point je suis aimée. Un amant aussi délicat ne peut-être que l'ami le plus sincère ; et l'amitié n'est-elle pas un bienfait de la divinité ? En lui cachant toujours (se dit-elle), l'impression qu'il a faite sur moi, insensiblement son amour se changera en amitié ; alors je pourrai l'assurer du plus parfait retour : et un tel ami ne me consolera-t-il pas de toutes mes peines ?

En revoyant le comte, Ernesta fut embarrassée, sur-tout lorsqu'il assura avoir trouvé tout en désordre dans son appartement ; il soupçonnait son hôte de lui avoir fait faire quelques tours, et jurait de faire une revue exacte avant de se livrer au sommeil.

Tout le reste du tems que nos amans passèrent ensemble, n'offrit rien de re-

Digitized by Google

marquable ; le moment de se séparer étant venu, le comte trouva Ernesta seule dans son parterre.

« Je vais vousquitter, madame, peut-être pour long-tems ; le souvenir des jours heureux où j'ai eu le bonheur de vous voir, va faire mon unique consolation ; les sentimens que j'ai pour vous, se sont accrus, s'il est possible, en vous cultivant davantage ; jugez alors de ce que je dois souffrir ».

« Je ne vous dirai plus combien je regrète toujours cette main, que je désirais avec tant d'empressement : vains désirs, sans cesse rejetés, et toujours présens à ma pensée.... Il faut s'habituer à son sort : le mien me paraîtra digne d'envie, si vous vous rappelez votre promesse, et si vous daignez au moins payer l'*amour* par l'*amitié* ».

La comtese réfléchit quelques instans ; puis elle dit : Votre conduite, monsieur, est trop honnête, pour ne pas mériter mon estime ; et vous êtes trop aimable, pour qu'on ne regrète pas vo-

Digitized by Google

tre société, après vous avoir connu davantage. Je voudrais seulement, puisque vous m'assurez avoir pour moi des sentimens plus vifs que ceux de l'amitié (ici elle rougit), que vous prissiez sur vous de vous en tenir à ce seul sentiment; alors je pourrais, sans oublier mon devoir, tenir des engagemens qui sont présens à ma mémoire. Adieu, monsieur; une plus longue conversation pourrait être remarquée; recevez mes vœux pour votre bonheur, et croyez qu'ils sont bien sincères. En disant ces mots, elle lui présenta sa main, qu'il baisa avec transport; Ernesta rentra dans son appartement, et quelques heures après, les voyageurs partirent. La comtesse de Stein les quitta le lendemain: ce ne fut pas sans une véritable peine; car elle aimait sa jeune amie de tout son cœur.

Les deux jours qu'on resta encore à Walburg, furent employés en préparatifs et en arrangemens de voyage: ils parurent cependant d'une longueur mortelle à toute

Digitized by Google

la famille ; le comte, qui ne pouvait s'habituer à la solitude, était d'une humeur insupportable : il grondait sa femme; brusquait sa belle-mère ; donnait des coups de bâtons à ses gens, sans avoir aucune raison plausible, si ce n'est qu'il s'ennuyait. Enfin on partit : le voyage fut très-heureux, et dans peu de tems on arriva à Gotha. M. de Kerpen y avait un superbe hôtel ; et une foule de ses amis l'y attendait, pour recevoir la nouvelle épouse; elle fut trouvée encore au-dessus de sa réputation : beaucoup devinrent ses adorateurs ; mais la froideur polie avec laquelle elle les reçut, ne les encouragea que médiocrement. Ernesta fut présentée à la cour, et elle plut généralement ; les femmes même lui pardonnèrent son excessive beauté. Elle était si obligeante, si douce et si peu coquette, que tout le monde l'aimait : elle s'occupait de la musique ; elle apprenait le dessin, et ce n'était qu'avec la plus grande peine qu'on l'arrachait de chez elle. Le comte la fai-

Digitized by Google

sait beaucoup souffrir, par la violence de son caractère ; mais elle supportait tout cela avec la plus grande douceur, et cherchait à cacher ses peines à tous les yeux.

La baronne voyait enfin que sa fille n'était pas heureuse, et qu'elle avait mis trop de précipitation dans son mariage ; mais elle était trop entière pour en convenir, et elle cherchait à se persuader que la douceur et la bonté de madame de Kerpen corrigeraient insensiblement son neveu : madame de Walburg ne songeait pas que des habitudes de trente ans, ne se détruisent qu'avec les plus grands efforts ; elle encourageait Ernesta, et lui assurait que tous les hommes étaient de même. Cette jeune personne recevait souvent des nouvelles de madame de Stein ; elle lui parlait rarement de M. de Rozelli, qui depuis plusieurs mois était en Italie ; « mais il ne comptait pas s'y fixer.... » l'Allemagne, écrivait-il un jour au

Digitized by Google

» comte, avait pour lui des charmes
» irrésistibles ».

Au bout d'un an, Ernesta mit au monde une fille, qui promettait avoir toutes les graces de sa mère; sa naissance fut le sujet d'une nouvelle brusquerie de M. de Kerpen, qui, mécontent de n'avoir qu'une fille, fit connaître toute son humeur, auprès du lit même de la malade; à peine voulut-il regarder son enfant. La baronne aussi vive que son neveu, s'impatienta de tant d'injustice; et après quelques remontrances un peu dures (qui furent très-mal reçues), ils eurent ensemble la scène la plus violente. En vain la comtesse les pria-t-elle de se calmer; ils n'entendirent plus rien, et ce ne fut que les cris du médecin et des femmes d'Ernesta qui les firent se taire. L'impression que la malade venait de recevoir, lui avait fait une révolution si subite, qu'il y avait tout à craindre pour ses jours: le comte alors se calma; quand

Digitized by Google

la baronne lui reprochait l'état de sa fille, il disait toujours : J'en suis fâché; mais aussi, pourquoi s'avise-t-elle de faire une fille? La comtesse fut pendant quinze jours dans l'état le plus désespéré : toutes les fois qu'elle reprenait ses esprits, elle demandait son enfant; la tendresse qu'elle avait pour elle, lui faisait prendre avec courage tout ce qu'on lui présentait. Le comte faisait à sa fille, la faveur de la regarder plus souvent; et il commençait à dire, que les dangers de sa mère lui avaient fait trouver grace devant lui.

Il y avait trop de témoins d'une scène aussi ridicule, pour qu'elle restât ignorée, quoique la comtesse eût demandé le secret; en peu de jours elle fut sue dans tout Gotha; à la cour et à la ville, le comte fut blâmé et plaisanté; sa jeune épouse, plainte et louée.

Mina faisait l'unique consolation de la comtesse; elle lui faisait oublier toutes ses peines... Cet *ami si cher* paraissait même effacé de sa mémoire,

Digitized by Google

ou du moins, ne s'y offrait qu'après sa fille. Que de projets cette jeune mère ne formait-elle pas pour son éducation! « Ah! lui disait-elle, ta mère sera ta meilleure, ta plus indulgente amie; mes fautes te seront utiles; je préserverai ton cœur des impressions de la tendresse; et, s'il ne m'est pas permis de te laisser choisir, au moins te consolerai-je, si ton père te force à prendre un époux, qui ne soit pas selon ton cœur ». La comtesse voulut nourrir elle-même sa fille; mais le comte s'y opposa: ce qui lui fut bien sensible.

Lorsqu'Ernesta fut parfaitement rétablie, la baronne la quitta pour aller à Prague, où elle avait une tante, qui depuis long-tems la sollicitait de venir soigner sa vieillesse. Ce ne fut pas sans peine que cette dernière se sépara de sa fille; mais dans la crainte que celle-ci ne se prévalût de sa sensibilité, pour prendre de l'empire sur elle, elle lui déroba ses larmes.

Quoique madame de Walburg fût sé-

Digitized by Google

vère, et que la comtesse n'osât lui ouvrir son cœur; cette jeune femme ressentit la douleur la plus vive, en quittant une mère qu'elle aimait tendrement. Ernesta allait se trouver absolument seule: son époux la voyait peu; il ne se plaisait chez lui, que lorsque sa maison était pleine de monde, et lorsqu'il y était seul. Il ne faisait que contrarier la pauvre comtesse; celle-ci passait une partie de la journée à peindre, faire de la musique, broder, lire, écrire; le reste du tems, elle était occupée de sa fille, et se plaisait à voir le développement de ses traits; elle ne sortait que rarement, et ne trouvait son existence supportable, que lorsqu'elle était retirée dans son appartement; sa fidèle Luisa était souvent appelée: elle lui parlait par fois de ce comte si aimable; mais Mina était le principal sujet de ses entretiens.

Depuis le départ de madame de Walburg, M. de Kerpen avait à-peu-près levé le masque: il donnait dans tous les excès. Il avait renoncé (disait-il) aux

Digitized by Google

femmes de la cour, et offrait ses hommages à des beautés plus faciles : il passait une partie des nuits chez elles, et rentrait souvent chez lui, pris de vin. Alors, sans pitié pour le sommeil de la malheureuse Ernesta, il forçait sa porte ; et, à la moindre résistance, il la frappait rudement. Plusieurs fois la comtesse voulut lui faire des représentations ; mais il s'emportait ; lui disait qu'un homme était maître de sa conduite ; qu'il avait été assez gêné par la présence de sa tante, pour s'en dédomager lorsqu'il était seul. Ernesta voyant son obstination, prit le parti du silence. Tous ceux qui venaient chez elle, lui parlaient des désordres de son époux ; mais madame de Kerpen ne pouvait les croire, et le défendait avec une chaleur qui imposait silence à tous les *officieux*, et qui la fit estimer et respecter généralement.

Un jour que la comtesse tenait sa fille dans ses bras, et qu'elle recevait ses innocentes caresses, M. de Kerpen en-

Digitized by Google

tra chez elle, en lui disant : « Je vous amène, madame, un de nos amis, qui ne voulait pas se présenter chez vous, sans vous en avoir fait demander la permission : moi, je la lui ai donnée, et je vous prie en sa faveur, de sortir de votre belle nonchalance ».

Ernesta était si étonnée, qu'elle ne répondit que par une profonde révérence.... M. de Rozelli (car c'était lui), en lui baisant la main, la lui serra doucement; il trouva Mina charmante; lui fit beaucoup de caresses, quoique peut-être sa vue lui rappelât-elle des souvenirs cruels. Il dit à son introducteur, qu'il comptait rester quelques mois à Gotha, et le pria de le présenter dans le monde. Le comte enchanté qu'il s'adressât à lui, lui promit de le mener par-tout, et lui dit (à voix basse) : « Je vous traiterai en ami, et je vous ferai faire connaissance avec quelques jeunes personnes, qui ont des bontés pour moi, et chez lesquelles on se dédommage du *sostenuto* des femmes

Digitized by Google

de la cour »... M. de Kerpen ajouta encore, qu'il le priait de vouloir bien regarder sa maison comme la sienne.

La comtesse, entièrement remise de son embarras, à l'exemple de son époux, dit à ce jeune comte les choses les plus honnêtes. Elle devait aller ce soir-là au spectacle; et elle lui proposa une place dans sa loge. Il l'accepta, en lui demandant la permission d'aller faire sa toilette; car il était en voyageur.

Quel trouble l'apparition subite de M. de Rozelli, ne fit-il pas naître dans le cœur de cette intéressante comtesse! Il lui paraisait toujours le même... Et elle! avait-elle changé? oh! non.... Quelle différence de la conduite de son *ami* à celle de son époux!... Ernesta soupira, embrassa sa fille, et tâcha de se persuader que cette jeune enfant lui devait tenir lieu de tout.

L'heure du spectacle étant arrivée, M. de Rozelli vint chez madame de Kerpen: elle était avec plusieurs femmes de

Digitized by Google

ses amies ; le comte ne put lui parler en particulier; malgré cela, il eut l'adresse, dans une conversation générale, de lui faire entendre que c'était pour elle seule qu'il était à Gotha, et cette assurance remplit l'ame de la sensible Ernesta de la plus douce joie.

Chaque jour M. de Rozelli passait quelques heures avec la comtesse; il la perfectionnait dans la peinture ; il faisait de la musique avec elle ; et lorsqu'Ernesta brodait, le comte lui lisait quelques morceaux de littérature. Cette jeune personne parlait couramment le français, l'italien, l'anglais, et se plaisait à connaître, par les ouvrages les plus renommés, le génie de chaque nation. Un jour, en lisant *Orlando Furioso*, le comte laissa tomber son livre, et amena la conversation sur lui-même; il peignit alors ce qu'il sentait, avec une passion si vive et si tendre, qu'Ernesta troublée et attendrie, de crainte de se trahir, se mit à feuilleter *Young* qui était sur sa table, et le

Digitized by Google

pria de lui en lire un chapitre, qu'elle assurait ne pas connaître. M. de Rozelli obéit ; mais, quelques momens-après, il osa demander à madame de Kerpen, pourquoi elle ne voulait pas achever ce chant d'*Orlando* ? La réponse d'Ernesta fut le terzetti du *Dante*, (qu'elle ne répéta cependant pas tout entier).

Noi legevamo un giormo per Diletto
Di Laucilotto, come amor lo strinse :
Soli Eravamo, e senz'-alcun sospetto.
Per Più fiate gli occhi ci sospinse
Guella lettura ; scolorocci il viso ;
Ma solo un punto fu quel che ci vinse :
Quando legemmo. . . . .

Le comte comprit parfaitement Ernesta, et lui jura que, quelqu'amour qu'il ressentît pour elle, il ne s'écarterait jamais du respect qu'il lui devait. Les paroles d'un amant rassurent toujours ; Ernesta se calma, et faisant venir sa fille, elle proposa à M. de Rozelli de la peindre. A peine l'ouvrage était-il commencé, que le comte de

Digitized by Google

Kerpen entra dans l'appartement ; il avait l'air furieux, renversait tout ce qui se trouvait sur son chemin. La malheureuse comtesse, pâle, tremblante, prit Mina dans ses bras, et demie morte de frayeur, elle lui demanda le sujet de sa colère. — Il me faut vos diamans sur-le-champ, dit-il! j'ai perdu cent mille florins au pharaon, je n'en ai que cinquante mille: vos pierreries valent bien au-delà de la somme dont j'ai besoin; en les engageant, je pourrai satisfaire une dette d'honneur, et avoir assez de fonds de reste, pour me récupérer de mes pertes. Ernesta, sans mot dire, courut chercher son écrin: (pendant ce tems là, M. de Rozelli s'était en allé) elle se rappela alors que Luisa l'avait serré, et qu'elle avait gardé les clefs. Elle la fit appeler bien vîte; mais pour comble de malheur, elle était sortie. Madame de Kerpen ne savait comment faire, pour le dire à son époux, qui voulait être obéi sur-le-champ; elle s'assit : mais ce der-

Digitized by Google

nier, impatient de ne pas la voir revenir, entra chez elle, et la voyant les bras croisés, il l'accabla d'invectives, lorsqu'Ernesta lui dit qu'elle ne pouvait le satisfaire..... *sur l'heure.* Il n'écouta plus rien, la prit par ses beaux cheveux, la traîna par terre; Mina qui avait alors près de deux ans, pleurait de toutes ses forces, et demandait grace pour sa mère; mais le comte, fatigué des cris de cet enfant, lui donna un coup de pied, qui la jeta sur le parquet. Quel spectacle pour le cœur d'une mère si tendre!.... Peu de momens après arriva M. de Rozelli: quelle fut sa douleur, lorsqu'il vit tout ce qu'il aimait, étendue sur le parquet, la figure pleine de sang, les cheveux en désordre...... et cette innocente enfant presque sans connaissance, à côté de la comtesse! M. de Kerpen était dans un coin, qui contemplait ces victimes; il rugissait de colère et de honte..... Rozelli regarda quelques momens ce triste spectacle..... puis rompant le silence: Voici soixante

Digitized by Google

mille florins, dit-il au comte; n'engagez pas les bijoux de madame; servez-vous de cette somme tant qu'il vous plaira, et si vous m'en croyez, quittez le jeu pour jamais..... M. de Kerpen se jeta dans les bras de son bienfaiteur, l'assura qu'il lui rendait la vie; et lui raconta naïvement la scène qu'il venait de faire à son Ernesta, à qui il fit mille excuses. Comme personne, dit le comte, n'a été témoin de mon emportement, j'espère que M. de Rozelli me gardera le secret : pour vous, madame, je connais votre bonté. La comtesse tendit la main à son époux, et l'assura que tout était oublié; elle remercia mille fois le jeune comte, du service qu'il venait de leur rendre; puis, ayant étanché le sang qui coulait de son nez, et réparé le désordre de sa toilette, M. de Kerpen dit à ses gens que son épouse ne recevrait personne.

Luisa étant rentrée, la comtesse se fit apporter ses pierreries, les remit à son époux, qui les offrit à M. de Ro-

Digitized by Google

zelli; celui-ci s'indigna d'une pareille proposition, et le pria de ne pas songer au léger service qu'il avait eu le bonheur de lui rendre. M. de Kerpen loua la beauté de ce procédé; sortit pour payer ses dettes, jura qu'il ne tarderait pas à rentrer, et pria le comte de passer la soirée avec eux. A peine ce dernier fut-il seul avec son amie, qu'il lui témoigna les inquiétudes qu'il venait d'avoir à son sujet. — Vous n'êtes pas heureuse, madame; depuis longtems je m'en apperçois, et c'est une de mes peines les plus vives: les désordres de votre époux ne m'étaient pas moins connus; mais la crainte de vous paraître suspect, m'empêchait de vous en parler: maintenant que le voile est déchiré, ouvrez votre ame à celui qui vous est si sincèrement attaché, et croyez qu'il n'abusera jamais de votre confiance. Un torrent de larmes s'échappèrent des yeux de la comtesse. — Oui, dit-elle, je veux enfin goûter les consolations qui me sont offertes

par

Digitized by Google

par l'amitié : alors elle raconta à M. de Rozelli tous les mauvais traitemens qu'elle avait essuyés depuis son mariage ; lui rendit un compte fidèle de sa conduite, et lui demanda des avis. Le comte, oubliant pour quelques momens l'amour dont il brûlait, parla comme l'ami le plus impartial et le plus éclairé ; il voulut qu'Ernesta redoublât d'attentions et d'égards pour son époux, espérant qu'à force de procédés, elle adoucirait le plus obstiné et le plus vain des hommes. Ils passèrent plusieurs heures délicieuses, s'entretenant de leur amitié, et faisant mille projets agréables pour l'avenir. La comtesse se sentait débarrassée d'un poids énorme, par la confidence qu'elle venait de faire ; M. de Rozelli n'avait jamais été si heureux, et, le bonheur qu'il goûtait, influant sur lui, il fut de la plus aimable gaîté. M. de Kerpen ne rentra que pour le souper : il avait encore perdu quelques milliers de florins ; mais comme ils étaient payés, il y fut peu sensible.

Digitized by Google

La comtesse, qui craignait le dérangement des affaires de son époux, lui proposa de passer un an à Walburg: il l'accepta avec plaisir, se promettant de faire quelques voyages à Leipsick et à Gotha. Il fut arrêté que madame de Kerpen partirait dans huit jours avec sa maison, et que son époux la suivrait de près. Celui-ci pria M. de Rozelli de passer l'été avec eux..... M. de Kerpen engagea plusieurs autres personnes à être du voyage, et l'on se mit en route les premiers jours de mai.

Ernesta quitta Gotha sans regret; elle avait été toute sa vie à Walburg, et les plaisirs simples de la campagne, s'accordaient mieux avec son ame sensible, que le tumulte de la cour. Son époux, de crainte d'ennui, avait fait meubler une maison de chasse (qu'il avait dans la forêt de Walburg), pour mademoiselle Dorothée Spinola, sa sultane favorite: cette fille était assez passable, et avait eu une éducation soignée; mais elle avait un de ces caractères

Digitized by Google

qui dégradent l'humanité. Elle ne manquait pas d'esprit, et elle cachait sa noirceur sous des dehors mielleux : l'ambition, l'avarice l'attachaient seules au comte, et elle le trompait aussi souvent qu'il lui était possible. Ce ne fut qu'avec peine que Dorothée se détermina à quitter la ville : l'avantage d'un fils qu'elle avait de M. de Kerpen, la détermina enfin à faire ce sacrifice. Cette femme ne pouvait supporter la comtesse, quoiqu'elle ne la connût point : la seule réputation de jolie femme suffisait pour mériter sa haine ; puis elle craignait sans cesse que son amant ne revînt à Ernesta, et elle savait fort bien qu'elle trouverait peu de dupes comme lui.

On arriva très - heureusement à Walburg. Un beau site, un air pur, le mois de mai, une société agréable, un *ami qu'on aimait de tout son cœur* ; tout cela contribuait à faire mener à Ernesta une vie charmante. Le seigneur du château semblait avoir laissé une partie de ses défauts à Gotha ; sa jeune

Digitized by Google

épouse reconnaissante cherchait à deviner ce qui pouvait lui plaire, et par mille fêtes variées, le surprenait et l'amusait chaque soir; les hommes (et sur-tout M. de Kerpen), passaient, pour la plupart du tems, la matinée à la chasse.

Dans peu de jours, on connut dans le château la Danaé, que le comte tenait dans sa maison des Bois; quelques valets le dirent à la comtesse, qui traita ces propos de calomnie, et qui leur imposa silence, sous peine d'être chassés. Ernesta ne doutait pas de la vérité de cette aventure; et le scandale qu'elle craignait que cela n'occasionnât, lui causait un chagrin véritable. Elle en parla à M. de Rozelli, qui lui confirma la nouvelle. Il avait été plusieurs fois chez Dorothée avec M. de Kerpen : peu de jours lui avaient suffi pour démêler son caractère; l'intérêt de son amie la lui faisait ménager, et il craignait infiniment que son voisinage ne fût préjudiciable à la comtesse....

Digitized by Google

M. de Kerpen allait tous les jours à la maison des bois ; il y menait ses amis, pour désennuyer sa Dulcinée, qui se plaignait de la solitude dans laquelle elle vivait. A force d'y mener du monde, tout le canton fut instruit de cette aventure. Le seigneur du château, loin de se fâcher de la publicité de ses amours, en plaisantait lui même ; et croyait être d'un genre excellent, en contant tous ses *exploits* devant la bonne Ernesta : celle-ci écoutait ses sots propos assez paisiblement, et n'en souffrait, que parce qu'elle sentait le ridicule dont son époux se couvrait aux yeux de tous les gens honnêtes. Ernesta se dédommageait de toutes ses peines, par le plaisir de voir croître sa Mina, qui devenait chaque jour plus intéressante. L'amitié constante de M. de Rozelli lui aidait à supporter bien des maux ; elle s'applaudissait souvent de lui avoir ouvert son cœur ; elle lui confiait tout, excepté *à quel point il était aimé*. Pour lui, il parlait de ses sentimens avec

Digitized by Google

une délicatesse si tendre, que l'on ne pouvait s'en offenser ; et sa conduite était en même tems si prudente, que l'œil le plus vigilant n'eût point apperçu la liaison qui régnait entre lui et la comtesse.

On passa encore plusieurs semaines assez tranquilles : la chasse, les promenades sur l'eau, employaient agréablement une partie des journées...... Dorothée vint troubler la douce paix, dont tous les habitans de Walburg jouissaient. Cette orgueilleuse créature, non contente de régner dans les bois, poussa l'arrogance jusqu'à vouloir paraître au château. Le comte s'y refusa d'abord ; mais, à force de prières et de larmes, il y consentit, et rêva au moyen d'en parler à la comtesse ; dès le soir même, il dit à cette dernière, que mademoiselle Dorothée désirait voir son château. Ernesta étonnée ne sut d'abord que répondre ; après quelques momens de réflexions, elle lui dit qu'elle appréhendait qu'une pareille démarche

Digitized by Google

ne fût improuvée par le public, surtout d'après les propos qu'il tenait journellement devant elle. M. de Kerpen insista de nouveau, et était prêt à se fâcher. . . Eh bien! dit Ernesta intimidée, je recevrai qui il vous plaira; mais attendez qu'il n'y ait plus de femmes étrangères au château: il faut au moins éviter toutes scènes à cet égard. Le comte satisfait des dernières paroles de sa docile moitié, consentit à remettre la visite après le départ de ces dames: en s'en allant, il baisa la main de la comtesse, et lui jura que, quand la fougue de la jeunesse serait passée, il reviendrait tout à elle. Ernesta, dès le lendemain, envoya un de ses gens à madame de Stein, la priant de venir le plutôt possible, espérant par-là éluder cette désagréable visite; malheureusement la comtesse avait été obligée de partir pour Vienne, et le courier de madame de Kerpen ne la trouva plus à Leipsick.

Plusieurs jours après, les dames qui

Digitized by Google

étaient à Walburg étant parties, le comte, pressé par Dorothée, annonça à la comtesse, que le lendemain elle viendrait dîner au château; celle-ci ne pouvant rien répliquer, se retira chez elle. Elle fit part à M. de Rozelli du nouveau tourment qu'on lui préparait; le comte connaissant cette dangereuse créature, lui conseilla de la recevoir avec politesse.

Tous les hommes qui étaient à Walburg, furent indignés de l'effronterie de Dorothée et de l'aveugle complaisance de son amant; cette malheureuse comtesse attirait leur admiration, et excitait leur pitié. M. de Rozelli souffrait beaucoup, et aurait donné la moitié de sa vie, pour épargner à Ernesta une scène aussi désagréable; mais il disait peu ce qu'il en pensait, de crainte que ses expressions trop vives ne fissent connaître les sentimens dont son cœur était agité.

Ce jour si redoutable arriva. Dorothée vint dans une berline magnifique: sa

Digitized by Google

parure était excessive ; mais, malgré son arrogance, elle ne put soutenir les regards de la comtesse ; pour la première fois de sa vie, elle rougit et baissa les yeux ; (tant la vertu en impose aux ames les plus viles) ! Madame de Kerpen reçut sa rivale avec politesse ; mais avec la plus grande dignité. Celle-ci ne sachant quelle contenance prendre, agaça ces *messieurs*, qui n'y répondirent que médiocrement. Le baron de *Werther* était celui qui attirait le plus les regards de Dorothée : depuis long-tems elle l'adorait, et le lui avait fait connaître ; mais celui-ci n'y avait répondu que par la plus parfaite indifférence. Ce jeune baron était d'une figure charmante, d'un caractère aimable ; il aimait en secret la comtesse, depuis le moment de son arrivée à Gotha ; mais celle-ci lui en imposait trop, et il craignait trop de déplaire, pour oser faire l'aveu de ses sentimens. Mademoiselle Spinola redoublait ses grimaces ; mais à peine obtenait-elle un regard : alors elle

Digitized by Google

devint plus attentive aux démarches de M. de Werther. Elle crut lire dans les yeux de ce dernier, la passion qu'il ressentait pour Ernesta : cette découverte la mit d'une humeur détestable. M. de Kerpen remarquait les minauderies de sa maîtresse, et en était peu content: s'étant approché d'elle, pour lui en faire des reproches, elle le reçut mal. Le comte, comme on le sait, n'était point patient : quelques épithètes un peu dures qu'il laissa échapper, faisant craindre à sa vertueuse épouse, qu'il ne se passât quelque scène désagréable, elle proposa de faire des parties, en attendant l'heure du dîner. Tout le monde sut gré à la comtesse de son attention, et la paix se rétablit : Dorothée, malgré elle, l'admirait.

Le dîner fut plus gai qu'on ne devait s'y attendre ; la comtesse amusa tous les convives, et sut contenir dans les bornes de la plus exacte décence, la créature la plus dissolue qui fut jamais. Après le repas, le comte promena Do-

Digitized by Google

rothée dans le château ; Ernesta étant restée dans le sallon avec plusieurs de ces messieurs, ils l'accablèrent de louanges sur sa conduite. Elle leur dit, de l'air le plus agréable : « Toute femme, à ma place, en aurait fait autant : vous sentez bien, messieurs, que mon rôle d'aujourd'hui est des plus humilians ; si vous avez quelqu'estime pour moi, prouvez-le, en taisant ce dont vous venez d'être témoins ; et cherchons un sujet de conversation plus amusant ». Alors elle prit Mina entre ses bras, et cacha dans son sein quelques larmes qui s'échappaient de ses yeux.

Le comte étant revenu de sa tournée, madame de Kerpen proposa de faire de la musique, pour passer l'après-midi : elle savait que Dorothée chantait agréablement, et elle lui offrit de l'accompagner : celle-ci, contente de faire voir ses talens, accepta avec le plus grand plaisir. Le concert fini, mademoiselle Spinola prit congé de la comtesse, et remonta en carosse : M.

Digitized by Google

de Kerpen l'accompagna ; et Ernesta, débarrassée de la plus sotte visite, passa la plus jolie soirée. Le comte ne revint point souper ; ce qui ne déplut à personne. On joua des petits jeux ; jamais la comtesse n'avait été si aimable ; M. de Rozelli l'admirait sans cesse, et lui prodiguait des éloges bien flatteurs de la part d'un homme qu'on aime. Le comte avait remarqué, comme Dorothée, l'amour du baron ; mais trop convaincu des sentimens de cette jeune personne, il n'en était que peu jaloux ; la confiance et l'amitié qu'on lui témoignait, le rassuraient infiniment ; et, si par fois il entretenait Ernesta de sa conquête, ce n'était que sur le ton de la plaisanterie. La comtesse remarquait bien quelques inquiétudes dans le discours de M. de Rozelli ; mais elle faisait semblant de ne pas s'en appercevoir, et jurait à son *ami*, que le baron n'était nullement occupé d'elle.

Le train de vie qu'on mène à la campagne étant très-uniforme, il se passa

Digitized by Google

plusieurs semaines, sans qu'il arrivât aucun événement qui méritât la peine d'être décrit.

Dorothée qui avait sans cesse de nouveaux caprices, s'étonna un jour de ce que la comtesse ne lui avait pas rendu sa visite : M. de Kerpen trouva bien que sa maîtressse en exigeait trop ; mais, à force de menaces et de prières, elle parvint à lui faire promettre qu'il en parlerait. Dès le lendemain, le comte entretint la comtesse des désirs que mademoiselle Spinola avait de la recevoir chez elle. Ernesta étonnée assura son époux que, malgré tout le respect et la soumission qu'elle professait pour lui, elle ne ferait jamais une pareille démarche ; qu'il était le maître d'amener chez lui qui il jugerait à-propos ; que, par déférence pour lui, elle recevait tout le monde ; mais qu'une visite à une personne suspecte, pouvant compromettre sa réputation, elle ne s'y déciderait jamais ; qu'excepté cela, elle était prête à faire tous les sacrifices qu'il pourrait

Digitized by Google

exiger. M. de Kerpen, intérieurement, trouva que son épouse avait raison; il ne lui répliqua rien; se retira sans mot dire, espérant que Dorothée goûterait les motifs de la comtesse. Combien, dans cette circonstance, cette dernière ne regretait-elle point la baronne sa mère! combien ses conseils, et l'empire qu'elle avait sur l'esprit de son époux, ne lui auraient-ils pas été utiles! mais malheureusement elle n'était point prête à revenir, et Ernesta n'osait dans ses lettres lui ouvrir son cœur.

Dorothée apprit bientôt qu'on ne pouvait rien gagner sur madame de Kerpen: elle dissimula son dépit; eut l'air de se satisfaire des raisons que son amant lui donnait; mais elle résolut bien de se venger. Depuis plusieurs semaines, cette femme accablait le baron de lettres: les unes étaient tendres, les autres furieuses; mais aucune n'avait eu le don de toucher. M. de Werther n'y répondait point, et renvoya les dernières sans daigner les lire. Ennuyé des poursuites de

cette Mégère, et redoutant quelques scènes désagréables, le baron résolut de partir : peu de jours après il quitta Walburg, non sans une vive peine ; car il était réellement attaché à la comtesse, et goûtait un vrai bonheur à être auprès d'elle. Vers le même tems, M. de Rozelli reçut des lettres d'Italie, qui l'obligèrent à partir presque sur-le-champ. Que de chagrins n'éprouva-t-il pas, en quittant tout ce qu'il aimait ? Ernesta se sentit aussi bien oppressée, et ne lui cacha point sa sensibilité ; mais en vain ce premier demanda-t-il à la comtesse la permission de lui donner de ses nouvelles ; elle ne voulut jamais y consentir : « *elle se contenterait d'en savoir par son époux* ».

Chaque jour le château de Walburg perdait de ses habitans : au bout d'un mois, les époux se trouvèrent absolument livrés à eux-mêmes. Malgré les efforts de la comtesse, la tristesse paraissait sur son visage ; le comte passait des jours entiers dans sa maison des Bois.

Digitized by Google

Dorothée voyant la solitude du château, voulut y revenir, pour dissiper, disait-elle, madame de Kerpen, mais, au vrai, pour l'épier. Elle s'établit donc à Walburg, et se disposa à y rester plusieurs semaines. On pense bien qu'Ernesta éprouva un vif déplaisir de cette visite; mais elle le fit paraître le moins possible, et fut beaucoup plus polie, qu'on ne devait le présumer en pareille circonstance; on pense bien que la contrariété qu'elle éprouvait, ne devait pas lui rendre sa gaîté: aussi eut-elle l'air plus ennuyé que jamais.

Dorothée poussa l'effronterie jusqu'à mener avec elle le fils qu'elle avait eu du comte: son père l'accablait de caresses; mais il était si plein de défauts, que la pauvre Mina ne pouvait le souffrir, ne lui voulait céder que difficilement ses joujoux; ce qui lui valait des duretés, et quelquefois même des coups de M. de Kerpen. La comtesse voyait tout cela, et le supportait avec une patience inaltérable; mais, lorsqu'elle était

Digitized by Google

seule avec Luisa, elle se livrait à tout son désespoir. Celle-ci admirait la bonté de sa maîtresse; pleurait avec elle, et lui conseillait d'ouvrir enfin son cœur à madame de Walburg, et d'obtenir d'aller la rejoindre. Ernesta ne put se résoudre à l'affliger.

Dorothée en partant pria instamment la comtesse de lui faire l'honneur de venir la voir; mais cette première s'y refusa sous divers prétextes. Mademoiselle Spinola lui dit, qu'elle serait au désespoir de la gêner; mais, furieuse intérieurement, elle résolut de ne plus retarder sa vengeance. De retour chez elle, elle commença par plaisanter son amant, sur la tristesse et l'air d'ennui d'Ernesta; celui-ci ne savait à quoi l'attribuer, et n'y avait fait qu'une légère attention. Alors Dorothée jeta adroitement des soupçons dans l'esprit du comte; mais ne voulut rien lui dire de positif. Il retourna chez lui, soupa sans parler, et malgré les questions de madame de Kerpen, il ne lui répondit que par mo-

Digitized by Google

nosyllabes; ses yeux étincelaient de fureur; la colère se peignait dans tous ses mouvemens; Ernesta ne savait à quoi attribuer cette humeur : comme cependant il était sujet à ces sortes de vivacités, elle s'en inquiéta légèrement, et imagina que cela venait de quelques querelles avec sa maîtresse. Le lendemain M. de Kerpen sortit à la pointe du jour; lorsqu'il rentra, il ordonna qu'on préparât sur-le-champ une voiture de voyage, et qu'on envoyât des relais jusqu'à la première poste. Alors il fut chez la comtesse, et lui dit, d'un ton qui marquait toute sa fureur : « Votre conduite, madame, m'est enfin connue : sous les dehors de la douceur, vous cachez l'ame la plus déréglée et la plus noire. Je vous croyais vertueuse: et, par respect, je ne voulais pas rompre des liens qui, depuis long-tems, m'étaient à charge. Rendez grace à ma clémence: vous méritiez la mort; mais je veux bien commuer votre peine, en un exil perpétuel. Remettez-moi vos

Digitized by Google

bijoux; faites arranger vos malles, et préparez-vous à me suivre sous peu de momens. La comtesse pâle, étonnée, osa demander quels étaient ses crimes? — Quels sont vos crimes, perfide! lisez ces feuilles que vous avez perdues!... Il lui jeta deux lettres, et sortit de la chambre. Que devint-elle, lorsqu'en ouvrant la première, elle crut reconnaître son écriture, et lut ce qui suit:

LETTRE

De Madame de Kerpen, au Baron de Werther.

Depuis que vous m'avez quittée, mon cher baron, les plaisirs se sont enfuis de ce château; ou du moins il m'a été impossible d'en goûter aucun. Votre image me suit par-tout: la solitude seule m'est agréable; parce qu'alors je puis me livrer, sans distraction, aux tendres sentimens que vous m'avez inspirés.

Digitized by Google

Et vous vous obstinez donc toujours à croire que vous n'êtes pas aimé? .. N'êtes-vous pas satisfait du tendre aveu que je vous ai fait ? . . . non : il vous faut un crime , pour vous prouver que je ne vis que pour vous : eh bien ! je ferai usage de cette poudre , *qui doit me délivrer du plus insipide des époux ;* il m'en coutera beaucoup , quoique je n'aie aucune espèce d'amitié pour lui. .. mais vous le voulez : vos volontés sont mes lois. Adieu : je n'ose confier ma lettre à la poste : j'attends celui que vous savez ; il vous remettra aussi votre dernière lettre, puisque vous la désirez.

LETTRE

Du Baron de Werther , à la Comtesse De Kerpen.

COMMENT , belle comtesse , vous n'avez pas encore fait usage de ce *somnifère éternel , qui doit vous délivrer du plus*

Digitized by Google

maussade des maris ! En honneur, vous êtes excellente avec vos scrupules. Cet homme, depuis plusieurs années, vous rend la plus malheureuse des femmes; mon amour seul, dites-vous, vous dédommage de toutes vos peines; l'avenir le plus heureux vous attend, et vous voulez vous en priver.... Ah! non, vous ne m'aimez pas; vous ne m'avez jamais aimé! Adieu, ma chère Ernesta; rendez-vous enfin aux vœux de celui qui vous jure un amour éternel, et qui ne peut vivre sans vous. Lorsque vous aurez besoin de courage, rappelez-vous de cette maxime:

« *L'excès de l'amour excuse tout* ».

P. S. Renvoyez-moi ma lettre.

Qu'on se figure l'étonnement et l'indignation de la pauvre comtesse, à la lecture de ces lettres. Elle était l'objet de la plus atroce calomnie; et un moment de réflexion lui fit voir qu'elle

Digitized by Google

ne devait l'attribuer qu'à Dorothée. Jamais le baron ne lui avait fait l'aveu de ses sentimens ; et elle n'ignorait pas le mépris qu'il avait témoigné à mademoiselle Spinola. Elle connaissait trop son époux, pour espérer le faire revenir de son erreur. Elle appela donc Luisa, lui fit part de l'affreux mensonge dont elle était victime ; écrivit à la hâte au recteur de la paroisse, (homme du plus grand mérite, qui avait souvent gémi sur son sort). Elle l'assura de sa parfaite innocence ; le pria d'envoyer un petit billet à la baronne, et y joignit les lettres, causes de son infortune : en examinant avec attention les écritures, on reconnaissait que l'une était imitée ; elle finissait par lui recommander sa fille, et se flattait que son époux reconnaîtrait un jour ses torts.... Ernesta ensuite fit venir Mina, pleura sur son sort ; ordonna à Luisa de chercher à découvrir sa retraite ; de lui donner des nouvelles de sa fille, et d'instruire madame de Stein, si toutefois elle le pouvait,

Digitized by Google

sans se compromettre. Luisa promit tout ce que sa maîtrese voulut.

Peu de momens après, on vint avertir la comtesse, que M. de Kerpen l'attendait. Tous les domestiques au désespoir demandèrent la grace de leur maîtresse, et jurèrent au comte, qu'elle ne pouvait être coupable ; mais tout cela fut inutile. L'infortunée Ernesta fut traînée dans la voiture, et son barbare époux se plaça à côté d'elle. Il ne s'arrêta ni nuit ni jour, accablant sa triste moitié de reproches : celle-ci voulut se justifier ; mais voyant que son époux ne s'irritait que davantage, elle s'imposa le plus morne silence. Au bout de quelques jours de marche, nos voyageurs s'arrêtèrent dans une campagne déserte, située sur les bords de la forêt noire. Cette terre appartenait à M. de Kerpen ; les concierges qui l'habitaient, avaient l'air d'être séparés du reste du genre humain. Le comte leur fit un détail des prétendus crimes de son épouse : l'effroi et l'horreur se peignirent sur leur visage. Il

leur ordonna de faire porter un lit et quelques meubles grossiers, dans un vieux château, qu'il avait dans la forêt, non loin des sources du Danube. Ce château, inhabité depuis plus de deux cents ans, était situé sur une montagne escarpée et aride; il tombait en ruines de toutes parts: on y mit, à la hâte, quelques planches, pour servir de portes et garantir des premières injures de l'air. Cette forêt étant souvent un repaire de voleurs, il n'y avait jamais eu d'escalier au château; quoiqu'il fût élevé, on y entrait par le moyen d'une échelle, qu'on retirait aussitôt. Autour de cette mâsure, on voyait les ruines d'un jardin, traversé par un ruisseau d'une eau vive et limpide; un grand bois environné de précipices et de rochers, était à la suite du jardin, et servait de parc. Telle était l'habitation future de la plus aimable des femmes! Lorsque les meubles furent placés, le comte y conduisit Ernesta; lui remit une bourse de deux mille florins,

et

Digitized by Google

et lui promit de lui faire passer quelques secours, s'il était satisfait de sa conduite. Elle se jeta à genoux, et le pria de ne pas faire rejaillir sur sa fille, la haine qu'il avait injustement conçue contre elle; il lui dit d'être tranquille sur son sort, et s'en fut, sans rien dire de plus.

Livrée à elle-même, la comtesse resta plusieurs heures dans la même attitude: elle croyait rêver, et se livrait par fois au désespoir le plus violent. La raison vint enfin à son secours; elle avait perdu tout ce que le monde estime, richesses, honneurs, amis; mais le témoignage d'une conduite pure et irréprochable était au fond de son cœur, et alors il est impossible d'être long-tems malheureux. Elle se résigna donc à son sort; et, pour se distraire, elle parcourut son château. A chaque pas, elle rencontrait des précipices; elle les regardait avec indifférence: la mort lui aurait paru un bien; mais elle ne devait pas la chercher. Lasse du voyage et de tout ce

Digitized by Google

qu'elle avait souffert, elle regagna promptement sa chambre ; après avoir pris quelques légers alimens, elle se jeta sur son lit, où bientôt elle dormit d'un sommeil profond : il était grand jour, lorsqu'elle se réveilla ; sa toilette ne fut pas longue ; et notre héroïne se promenait déja sur la plate-forme de son château, lorsque le bon-homme Wilhem (ce concierge dont nous avons déja parlé), arriva. Elle lui jeta une échelle de cordes, et aussitôt il fut près d'elle ; après avoir offert ses services à la comtesse, il l'exhorta respectueusement à la patience et au repentir. « J'atteste le ciel de mon innocence, dit Ernesta ! je suis la victime de la plus indigne calomnie ; un jour, sans doute, mon époux reconnaîtra son erreur, croyez-moi ; mais ne me demandez jamais le détail de cette aventure : par respect, je dois la taire ». Le langage de la vérité a trop de pouvoir sur une ame droite, pour que Wilhem ne crût pas facilement tout ce que madame de Kerpen lui dit ; les domes-

Digitized by Google

tiques d'ailleurs l'y avaient déja disposé ; il protesta à *madame la comtesse*, qu'elle le trouverait prêt à lui obéir en tout ce qu'elle daignerait lui commander, et que sa famille aurait la même soumission ; il lui proposa de faire venir des ouvriers pour réparer son appartement, qu'à peu de frais, on pourrait rendre habitable. Ernesta examina sur-le-champ avec Wilhem, la manière dont on pouvait arranger son habitation : il se chargea de surveiller et guider les ouvriers ; et il fut décidé que, pendant le tems des réparations, la comtesse irait s'établir chez le bon-homme Wilhem, qui n'avait qu'une figure de l'autre monde, mais qui ne manquait pas d'intelligence, et qui avait le meilleur cœur.

Madame de Kerpen, par sa bonté et sa douceur, s'acquit absolument l'amitié de ces bonnes gens ; insensiblement elle s'habitua à son sort ; et en formant des projets pour l'avenir, elle apperçut des jours moins malheureux.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

Au bout d'un mois, son appartement fut achevé : il était composé de deux jolies chambres, d'un petit sallon, de plusieurs cabinets, d'une cuisine ; dans une tour éloignée, on avait pratiqué une vacherie et une laiterie. Le reste du bâtiment fut racommodé : on remplit les précipices de décombres ; et ce lieu naguères si affreux, ne parut plus à Ernesta qu'un joli hermitage. Plusieurs jours furent employés à meubler ce château ; un papier bien choisi orna les vieux murs du sallon ; et quelques chaises de bois de noyers. Wilhem fit pour cela plusieurs voyages à *Rotrweil*, d'où il rapporta encore une mauvaise harpe, une épinette, une boîte de couleurs, des pinceaux, etc. etc. La chambre à coucher fut ornée d'un joli lit à la polonaise, de Perkale blanche, et de fauteuils de pareille étoffe. La vacherie fut garnie de belles vaches, et une autre petite étable, remplie de moutons ; non loin du château, était une cour peuplée de volailles de toutes espèces. Lors-

Digitized by Google

que tous ces arrangemens furent finis, Ernesta s'établit chez elle ; *Hedwige*, la plus jeune des filles de Wilhem, s'offrit à la servir: cette fille était d'une extrême douceur, et pouvait être d'une grande ressource à la comtesse, qui ne devait pas avoir de talens pour l'intérieur d'un petit ménage. Ernesta s'occupa aussi de l'embélissement des dehors : la plate-forme qui donnait sous ses fenêtres, fut remplie de massifs de roses, de pavots, et d'autres arbustes, tous plantés au hasard; son jardin, qui était naturellement séparé par un joli ruisseau, fut transformé, d'un côté, en une prairie artificielle, et de l'autre, en un jardin potager, qu'Ernesta se proposa de cultiver ; sur les bords du ruisseau, elle fit planter quelques saules pleureurs. Les vaches et les moutons paissaient dans la prairie ; et une forte haie, entourée de fossés profonds, rendait ce jardin inaccessible aux bêtes fauves, dont le bois était rempli. La comtesse, après avoir présidé à tous

Digitized by Google

ces détails domestiques, distribua sa journée, de manière à ce qu'elle ne fût jamais oisive ; par ce moyen, elle chassa l'ennui, et le tems s'écoula si vîte, qu'il y avait plus d'un mois qu'elle avait quitté Wilhem, et qu'elle croyait qu'à peine il y avait huit jours. Le calme et la paix étaient revenus dans son ame : elle ne regrétait pas le monde ; et, sans le souvenir de sa mère, de Mina et de l'aimable comte, elle se serait trouvée la plus heureuse des femmes ; mais leur idée empoisonnait ses momens les plus doux. « Ah ! se disait Ernesta, si je savais que ces êtres si chers sont persuadés de mon innocence, toutes mes peines me paraîtraient faciles à supporter.

De tous les différens talens de la comtesse, c'était la peinture qui lui offrait le plus de distractions : le portrait de sa fille ornait déja son sallon ; celui de la baronne lui servait de pendant : elle les avait sur un médaillon ; et, dans la ressemblance, la copie surpassait de beau-

Digitized by Google

coup l'original. Un jour qu'Ernesta contemplait, avec admiration, la forêt sur laquelle elle planait, il lui vint l'idée de la rendre sur la toile ; elle se mit à l'ouvrage, et, dans peu de semaines, le tableau fut achevé : c'était un chef-d'œuvre ; elle l'avait orné de *Nymphes*, d'*Amadriades*, de *Faunes*, tous dans le costume que leur donne dans l'antiquité. Il y avait encore un vide : ne sachant comment le remplir, elle résolut d'y peindre *Diane* et *Apollon*. Son *ami* était si présent à son imagination, que, sans avoir aucun projet, ses doigts tracèrent les traits chéris de cet aimable Invisible; Ernesta fut surprise elle-même : c'était un miracle de l'amour ! Elle travailla avec tant d'activité à son ouvrage, que, dans deux jours, Apollon fut achevé. Hedwige ne pouvait se lasser d'admirer le dieu, et pria en grace sa maîtresse de se peindre sous la figure de Diane; la comtesse eut de la peine à s'y décider ; mais, songeant que la *Déesse* était *sœur* d'Apollon, elle

crut, sous ce titre, pouvoir se placer à côté de lui.

Il y avait déja six mois qu'Ernesta vivait dans sa solitude : un soir qu'elle était à pincer de la harpe, elle entendit le bon-homme Wilhem, qui leur criait de descendre bien vîte l'échelle... Que devint la pauvre comtesse, lorsqu'elle se trouva dans les bras de la baronne de Walburg ? elle perdit quelques momens l'usage de ses sens; puis revenant à elle : « Quoi ! maman, vous daigniez partager mon exil? — Oui, ma fille; ton innocence m'est connue : je sais tout ce que tu as eu à souffrir du plus affreux des hommes.... C'est moi seule qui suis coupable ; j'aurais dû voir votre extrême répugnance..... pardonnez-moi, chère enfant ». La baronne embrassa de nouveau sa fille; des larmes coulèrent de ses yeux. « Ah ! maman, dit-elle, voici le plus beau jour de ma vie : toutes mes peines sont oubliées, et ce désert va devenir un lieu de délices, si vous daignez l'habiter avec moi ».

Digitized by Google

La baronne assura Ernesta que, sans une longue maladie qu'elle avait essuyée, il y aurait long-tems qu'elle serait avec elle. « Votre barbare époux, lorsque j'ai voulu le voir, m'a refusé sa porte, en me faisant dire que je vous avais trop mal élevée, pour que je dusse compter sur aucun secours de sa part; la seule grâce qu'il me fit, fut de me faire dire le lieu de votre retraite; et, pour être en état de me transporter ici, j'ai été contrainte de vendre quelques bijoux, ma tante ne m'ayant laissé que des procès et des dettes ». La baronne étant fatiguée de son voyage, Hedwige servit à souper, et cette première se reposa peu-après; le bon-homme Wilhem eut ordre de revenir le lendemain, afin de procéder aux nouveaux arrangemens; Ernesta n'ayant qu'un lit, se jeta sur une ottomanne, où elle passa la nuit.

L'appartement de la comtesse étant composé de deux pièces, outre le sallon; elle céda la plus belle à la baronne, et

Digitized by Google

fit venir les meubles les plus commodes qu'on pût trouver à Rotrweil; cet arrangement fait, il ne restait qu'environ mille florins à Ernesta; elle sentit que, pour procurer à sa mère une vie aisée, il fallait beaucoup travailler.... Il était touchant de voir ces mains si délicates cultiver un jardin, l'arrroser, etc. etc. Lorsque les injures du tems et les instances de la baronne, forçaient madame de Kerpen à rentrer, elle se mettait à son métier, ou prenait ses pinceaux; de temps en tems, Wilhem allait à la ville vendre les broderies et les paysages, et il rapportait des denrées utiles ou agréables pour madame de Walburg. Rien n'égalait la reconnaissance de celle-ci; elle ne traitait plus sa fille, comme autrefois : c'était son amie la plus tendre, et toute contrainte fut bannie entr'elles. La bonne, la sensible comtesse se trouvait trop heureuse, et remerciait le ciel de son malheur : sans lui, elle n'aurait jamais connu le cœur de sa mère. Ernesta avait eu depuis peu

Digitized by Google

des nouvelles de Luisa, qui l'assurait que le sort de sa fille était heureux. Une seule inquiétude restait à la comtesse : qu'était devenu son ami?... l'aimait-il toujours, malgré son malheur? Quelquefois, retirée dans sa chambre, elle contemplait ce *tableau*, dont nous avons parlé, et qu'elle avait serré, dès l'arrivée de la baronne.

Un jour qu'Hedwige faisait admirer à madame de Walburg les différens ouvrages de sa maîtresse, elle s'étonna de ne plus voir celui qu'elle aimait de préférence; elle en fit un éloge si pompeux, que la baronne voulut qu'on le lui montrât. Sa fille balança quelques instans; puis, elle apporta le tableau, en rougissant : Apollon et Diane étaient trop ressemblans, pour qu'on pût s'y méprendre.

La baronne, frappée d'étonnement, s'écria : « Ah ! ma fille, votre cœur est donc sensible » ? Ernesta se jeta dans ses bras, lui fit l'aveu de ses sentimens, un récit fidèle de sa conduite et de celle

Digitized by Google

du comte. Elle fut interrompue, nombre de fois, par les pleurs de sa mère, qui s'écriait : « O mon Dieu ! sans mon entêtement, sans mon inflexibilité, cette enfant serait heureuse ! que de reproches n'ai-je pas à me faire » ! Madame de Walburg fut contente de sa fille, loua sa sagesse, lui fit remarquer doucement ses premières imprudences, qui, sans un homme aussi vertueux, et dans un âge aussi peu avancé, aurait pu lui faire oublier tout ce qu'elle se devait ; mais actuellement (dit toujours la baronne) que ses réflexions avaient su contenir ses sentimens, et que leur pureté lui était connue, elle ne pouvait les condamner, et voulut que le tableau fût remis à sa place. « Mais que votre expérience, ma chère enfant, continua madame de Walburg, vous serve pour élever Mina, si vous êtes assez heureuse pour la retrouver. Je sens *actuellement* qu'à tous les âges, une mère doit être l'unique amie de sa fille : pour cela, il faut de la douceur

Digitized by Google

et de la complaisance. Une jeune personne, abandonnée à ses propres idées, se livre facilement aux premières impressions ; et, quoiqu'il soit possible de n'abandonner jamais le sentier de la vertu, on se rend souvent malheureux, pour le reste de sa vie, quand on ne sait pas modérer ses passions : c'est dans ce cas, qu'un guide éclairé nous devient bien nécessaire ; s'il ne peut étouffer le germe des passions, au moins sait-il nous en montrer le danger, et nous inspirer tellement le goût de la vertu, que nous soyons bien convaincus qu'on ne peut être heureux sans elle ». Malheureusement pour notre héroïne, la baronne n'avait fait ces réflexions, que depuis l'infortune de sa fille.

Nos exilées passèrent une année dans la plus grande concorde et le plus grand bonheur. Ernesta recevait souvent des nouvelles de Luisa, qui la rassurait sur sa Mina. La félicité de cette tendre mère, n'était troublée que par les craintes où elle était sur la santé de la baronne, qui deve-

Digitized by Google

nait de jour en jour plus chancelante. Une nuit qu'elle ne pouvait s'endormir, elle crut entendre quelques gémissemens dans la chambre voisine; elle se leva à la hâte, et courut auprès du lit de la baronne. Que devint-elle, lorsqu'elle vit, sur la figure de cette dernière, tous les symptômes d'une apoplexie! plus de pouls, plus de respiration! Les cris de la comtesse éveillèrent Hedwige: elles donnèrent plusieurs remèdes à la malade; mais tous furent inutiles. Hedwige fut chercher le *frater* du village le plus voisin; pendant ce tems, la baronne revint à elle, embrassa sa fille, la remercia de ses soins, lui demanda pardon des chagrins qu'elle lui avait occasionnés, et rendit le dernier soupir, en recommandant son ame à l'Être-Suprême. La comtesse, hors de sa pensée, se précipita sur sa mère; et lorsqu'Hedwige, Wilhem et le *frater* vinrent, ils les crurent mortes toutes deux. Au bout de quelques heures, Ernesta reprit connaissance; mais ce ne fut que pour se

Digitized by Google

livrer au plus violent désespoir. On voulut la conduire dans sa chambre : elle n'y consentit qu'à condition qu'on ne toucherait pas aux restes précieux de sa mère.

Plusieurs jours après, étant plus calme, elle fit appeler le chirurgien le plus habile de *Rotrweil*, pour embaumer les dépouilles mortelles de la plus aimée des femmes. On représenta en vain à la comtesse, que cette dépense consumerait tout ce qu'elle pouvait avoir... « Qu'importe, dit-elle, pourvu que je la conserve »? Le corps fut placé dans un tombeau de verre, à la place où était le lit. Ernesta passait, près de cette tombe, presque tous les instans du jour : ses larmes étaient taries ; mais une douleur froide et sombre leur avait succédé : tout ce qui ne lui rappelait pas la perte qu'elle avait faite, lui devenait à charge : plus de six mois se passèrent ainsi. La raison vint enfin au secours de la comtesse ; un digne ministre du voisinage lui offrit des consolations, et lui con-

Digitized by Google

seilla de reprendre ses anciennes occupations. Si, dans son ame, Ernesta éprouvait toujours les mêmes regrets, au moins cet honnête pasteur lui avait-il fait connaître l'obligation de se soumettre avec patience aux décrets du Très-Haut. Vers ce tems, madame de Kerpen reçut une lettre de Luisa, qui lui mandait que quelques amis du comte étant venus au château, ils avaient apporté la nouvelle que M. de Rozelli allait se rendre aux vœux de sa famille, en épousant une jeune veuve extrêmement riche, d'un physique très-agréable, qui, depuis long-tems, l'aimait (*in petto*); que Son Excellence lui en avait fait son compliment; et que le comte de Rozelli lui avait mandé que les charmes de la belle Milanaise vaincraient, sans doute, l'effroi que lui causait la perfidie du sexe. D'après cela, lui dit Luisa, on ne peut douter que l'affaire ne soit conclue; elle s'étendait encore sur la crédulité du comte qui, après tant de preuves de vertu, avait pu ajou-

Digitized by Google

ter foi au plus affreux mensonge ; elle conjurait la comtesse de le bannir de son cœur.... Luisa disait aussi que le baron de Werther était revenu d'un long voyage, et n'avait point appris, sans la plus vive indignation, l'horrible aventure dont elle était la victime ; qu'il avait juré de la venger... Cette fidèle suivante joignait à sa lettre un billet de banque de deux cents florins, qu'elle priait sa maîtresse de vouloir bien accepter ; elle avait eu l'honneur d'écrire plusieurs fois à madame de Stein ; mais ses lettres n'étaient point parvenues, ou elles aient restées sans réponse : tout ce qu'on savait de cette comtesse, c'est qu'elle voyageait en France.

Depuis la réception de cette lettre, de nouveaux tourmens agitèrent l'ame de la malheureuse comtesse ; non-seulement elle avait perdu le cœur de celui qu'elle croyait le plus constant des hommes, mais encore son estime.... Que de coups à-la-fois ! et combien Ernesta reconnut la vérité du discours de la ba-

ronne ! C'était dans le cœur de Luisa, dans ceux de la famille des Wilhem, qu'elle avait seule trouvé la pitié. Que de reconnaissance madame de Kerpen ne sentit-elle pas pour le don de son humble et fidèle compagne ? Elle était trop dans le besoin, pour ne pas en faire usage, et trop fière, pour rien solliciter auprès de son époux; elle espérait, par son travail, se mettre au-dessus de ses affaires, et rembourser Luisa. Ernesta prit enfin la résolution de suivre l'avis de sa compagne, et de bannir de son cœur ce comte si aimé ; mais le trait était trop enfoncé, et les efforts inutiles qu'elle fit, la conduisirent aux portes dela mort. Hedwige et Wilhem la conjuraient de prendre soin d'elle ; le bon ministre se joignait à leurs instances ; ils appelèrent à son insu un habile docteur, qui, étant aussi humain qu'instruit, parla à son ame, tandis qu'il soignait son corps. Les remèdes firent leur effet : chaque jour, elle se trouvait soulagée ; mais l'infidélité du comte

Digitized by Google

avait renouvelé le souvenir de sa perte (que le tems commençait à calmer). On la pria, en vain, d'éloigner le corps de sa mère; elle ne voulut jamais y consentir: pleurer auprès d'elle, était son unique bonheur...

Un jour qu'Hedwige était sortie pour quelques commissions, Ernesta avait oublié d'ôter l'échelle. Quelle fut sa frayeur, lorsqu'elle vit entrer deux hommes qui, étonnés de trouver cet hermitage habité par une femme, lui demandèrent la permission de faire monter leur maître, qui s'était égaré dans cette forêt, et qui avait le plus grand besoin de repos? L'honnêteté de leur phisionomie et de leurs expressions ôtant toute espèce de doute et de frayeur à la comtesse, elle consentit à recevoir cet étranger, se proposant de se retirer dans son jardin, aussitôt qu'elle aurait exercé nevers lui les devoirs de l'hospitalité: peu d'instans après, elle entendit entrer quelqu'un.... Qu'on se peigne, s'il est possible, tous les sentimens qui

Digitized by Google

agitèrent le cœur d'Ernesta, lorsqu'elle reconnut M. de Rozelli! Elle poussa un cri perçant; et fut se sauver dans la chambre voisine. Malgré sa pâleur et la négligence de sa toilette, le comte la reconnut parfaitement. La jalousie, l'amour, la surprise régnaient également dans son cœur: depuis qu'il avait cru être trompé, il avait fait tous ses efforts pour oublier Ernesta, et ne s'était jamais informé du lieu de son exil. Le comte venait des fêtes de *Stugard*, s'en retournait en Italie par la Suisse, et s'était détourné de quelques milles, pour prendre le plaisir de la chasse; il apperçut le château de la comtesse, le prit pour un hermitage, résolut d'y passer quelques heures; mais auparavant, il voulut en faire demander la permission au *vénérable vieillard* qui, selon lui, devait l'habiter. M. de Rozelli se promenait de long en large dans l'appartement; son émotion augmentait à la vue de tous les effets à l'usage de cette femme qu'il avait tant aimée et

Digitized by Google

et qu'il aimait encore : son premier mouvement fut de l'accabler de reproches ; mais la pitié l'en empêcha : « Le repentir, sans doute, la faisait fuir ; cependant il ne partirait pas sans lui avoir parlé ».

En examinant les divers tableaux du sallon, M. de Rozelli fut frappé de la vue de la *forêt* : quel fut son étonnement, en se reconnaissant dans *Apollon* ? En vain regarda-t-il par-tout, il ne vit point le baron. Comment avait-elle pu le peindre ? « Ah ! si je lui étais indifférent, mes traits ne se seraient point présentés à sa mémoire ! l'amour seul fait de ces sortes de miracles...., non, elle ne peut être coupable » ! En disant ces mots, Rozelli s'élança vers la porte où il avait vu se retirer Ernesta : il la trouva à genoux, près le corps de sa mère, les yeux baignés de larmes. Il contempla, quelques instans, ce spectacle de douleur ; puis, se précipitant à ses genoux : « Ah ! madame, pardonnez » ! .. La comtesse voulut fuir ; mais

Digitized by Google

M. de Rozelli l'entraîna jusques dans le sallon : « Cet homme qu'autrefois vous daigniez regarder comme votre ami, a-t-il perdu votre estime ? Il est vrai qu'il a pu vous croire coupable ! Si vous l'êtes, confiez-le lui, il saura vous plaindre ; si vous ne l'êtes pas, comme son cœur le lui dit, son repentir mérite votre indulgence. — Non, monsieur, dit Ernesta, je ne suis point coupable : le seul reproche que je puisse me faire, c'est de vous avoir trop aimé ; sans cet amour, que je me déguisais sous le nom d'amitié, j'aurais été moins indifférente pour mon époux, et, peut-être aurais je conservé son cœur ». Alors la comtesse fit à M. de Rozelli le détail de tout ce qui lui était arrivé, et lui montra les papiers qui avaient servi à sa condamnation, et que la baronne lui avaient remis ; mais elle ne parla point de la lettre de Luisa, voulant éprouver la sincérité de son ami. Les larmes coulèrent souvent des yeux du comte, sur-tout lorsqu'Ernesta lui re-

Digitized by Google

procha doucement sa crédulité. Il se jeta à ses genoux, d'où il ne se releva que lorsqu'elle lui eut pardonné. Alors madame de Kerpen demanda un récit exact de ce qu'il avait fait, depuis qu'il l'avait quittée.

« Jusqu'au moment fatal, où je reçus la lettre de votre époux, qui me confiait ses malheurs, je n'avais été occupé que de vous; je ne sortais de chez moi, que pour mes affaires, et je passais des heures entières à contempler ce portrait, que j'avais osé copier, et cette natte de cheveux que vos belles mains avaient tressés; mais, au moment où je lus la lettre du comte, je ne me possédai plus. Je me rappelai vous avoir souvent plaisanté sur la passion du baron; vous m'aviez toujours imposé silence, d'un air si sévère, que je crus facilement tout ce qu'on me mandait à cet égard; cependant, d'après l'étude que j'avais fait de votre caractère, je ne pouvais me persuader que vous fussiez coupable d'un crime tel qu'on vous le sup-

Digitized by Google

posait. Le désespoir s'empara tellement de moi, que je fus, pendant plusieurs mois, privé de ma raison : à force de soins et de remèdes, je recouvrai mon bon sens ; mais je tombai dans une mélancolie habituelle. Mes amis, mes parens s'empressaient de me distraire, et me conduisaient dans toutes les *conversations*. Je vis beaucoup de femmes agréables : plusieurs cherchaient à m'engager ; mais aucune ne vous ressemblait ; et j'avais formé le projet de ne jamais m'attacher. Mes parens, au contraire, voulaient m'établir, et m'avaient présenté à Dona Lavinia Alberti, jeune veuve, jolie, aimable, qui jouit d'une fortune immense : elle avait conçu pour moi les sentimens les plus tendres, et ne croyait pas qu'il fût possible de la refuser. La société de Dona Lavinia m'ayant plu davantage que celle des autres femmes, j'allais chez elle tous les jours. De toutes parts on me pressait pour ce mariage ; mais mon cœur s'y refusait constamment. Je trouvais mille

qualités

qualités à la belle veuve; mais elle ne m'inspirait aucuns des sentimens que vous aviez fait naître; et, malgré vos *perfidies*, je sentais que vous m'étiez toujours chère. Fatigué des instances de ma famille, et confus de l'amour de Dona Lavinia, je promis enfin de l'épouser; mais je demandai un an, pour éprouver sa constance..., Je voyageai pendant ce tems, pour rétablir ma santé toujours languissante; je passai presque toute cette année à Vienne (ne pouvant me résoudre de revoir les lieux où je vous avais connue), et les fêtes que le duc de Wirtemberg donna à la grande-duchesse, m'ayant attiré à Stugard, j'y restai le plus possible. Le terme de mon voyage étant arrivé, je m'en retournais tristement dans ma patrie, remplir les engagemens que j'avais contractés. Maintenant, dit M. de Rozelli, de l'air le plus tendre, mes résolutions sont changées; mon cœur a repris ses premières chaînes, et jamais Dona Lavinia ne sera mon épouse». La

Digitized by Google

comtesse combattit quelque tems ce projet ; mais ce fut inutilement. Elle conjura son ami de se retirer, et d'oublier une infortunée, dont le souvenir ne pouvait que le rendre malheureux. Celui-ci ne consentit à quitter l'hermitage, qu'à condition qu'il lui serait permis d'y revenir le lendemain....

Hedwige entra sur ces entrefaites, et fut bien étonnée de trouver l'*Apollon* du tableau : comme elle avait été présente à plusieurs entretiens de la baronne et d'Ernesta, elle devina facilement quel était cet étranger ; sa maîtresse lui ordonna de le conduire chez Wilhem, qui le ramenerait le lendemain.

Notre comtesse, certaine d'avoir recouvré l'estime de son ami, passa une nuit tranquille, et fut prête de bonne-heure à recevoir son hôte. Confuse des aveux qui lui étaient échappés la veille, elle mit plus de dignité dans ses regards, et voulut lui faire oublier que ses sentimens avaient passé les bornes de l'ami-

Digitized by Google

tié. Elle se promena dans son habitation: par-tout il loua son ouvrage; mais sa piété et son amour filial furent sur-tout l'objet de son admiration, et la lui rendirent plus intéressante et plus chère encore. Ils passèrent plusieurs heures ensemble, revenant, sans le vouloir, sur leurs sentimens: le comte était toujours respectueux; la comtesse, vertueuse et prudente, l'arrêtait adroitement, lorsque ses expressions et son émotion devenaient trop vives. Cela ne fut pas sans peine qu'ils se séparèrent. La première fois que le docteur revint voir sa malade, il la trouva si bien, qu'il l'assura n'avoir plus besoin de ses conseils.

La comtesse passa plusieurs mois assez paisibles: elle travaillait, sans relâche, pour payer les dettes qu'elle avait contractées; car, malgré les offres de son ami, qui avait bien remarqué qu'elle n'était pas dans l'opulence, Ernesta avait trop de délicatesse, pour rien vouloir en accepter, ne sachant si jamais elle pourrait s'acquitter.

Digitized by Google

Un jour que madame de Kerpen était occupée dans son jardin, un courier, qu'elle reconnut pour être un des gens de son époux, lui remit la lettre suivante

LETTRE

Du Recteur de Walburg, à Madame La Comtesse de Kerpen.

Vous êtes enfin justifiée, madame : votre innocence, dont je n'ai jamais douté, vient d'être reconnue publiquement. Venez accorder un généreux pardon à un époux, qui n'a plus que quelques momens à vivre, et qui regrète sincèrement toutes les peines qu'il vous a causées.

J'ai l'honneur d'être, Madame, etc.

La comtesse fut frappée d'étonnement à la lecture de cette lettre. Elle questionna le courier, qui lui dit que M. le

Digitized by Google

baron de Werther, ayant découvert que *Diana*, femme-de-chambre de mademoiselle Spinola, était complice de sa maîtresse, lui avait fait promettre de révéler le tout à Monseigneur; que M. le baron, dès le même jour, était arrivé au château, avait demandé une audience particulière à Son Excellence, qui, frémissant de colère à la vue de M. de Werther, voulut avoir raison, sur-le-champ, de l'injure qu'il lui avait faite. « Ecoutez cette femme, lui dit M. le baron; et, si ce qu'elle a à vous apprendre ne vous suffit pas, je suis prêt à accepter votre défi ». Alors Diana embrassa les genoux de Monseigneur, lui demanda pardon, et lui dit que, les remords agitant enfin son ame, elle voulait réparer sa faute. Elle lui avoua que mademoiselle Dorothée, furieuse de ne recevoir aucune réponse de M. le baron, pour qui elle avait conçu l'amour le plus violent, et qui la traitait avec le plus grand mépris.... croyant que c'était lui qui empêchait madame la com-

tesse de répondre à sa passion, et de venir à sa maison des Bois, elle résolut de les perdre ; que, s'étant procuré de l'écriture de madame de Kerpen et de M. de Werther, Dorothée avait composé les lettres, qu'elle lui avait remises le lendemain de son départ de Walburg, et qu'elle, Diana, avait eu la faiblesse de copier, ayant un talent rare pour contrefaire les écritures. Aussitôt elle pria Monseigneur et M. le baron d'écrire une phrase ; et elle les imita à s'y méprendre.

Son Excellence, honteuse et désespérée, se jeta dans les bras de M. de Werther, lui fit des excuses, et lui proposa de l'accompagner, sur-le-champ, chez mademoiselle de Spinola. M. le baron y consentit ; mais, avant de partir, ils mirent Diana sous bonne garde. Pendant tout le trajet, Monseigneur ne parla que de la réparation qu'il voulait faire à Votre Excellence, dont, depuis quatre ans, il n'avait pas entendu parler. Mademoiselle Dorothée, surprise à la vue

Digitized by Google

de M. de Werther, changea mille fois de couleur. Son Excellence la regarda quelques momens, jouissant de son embarras ; frémissant de rage, il rompit enfin le silence :

« Horrible créature, honte de ton » sexe! contemple celui que tu as ca- » lomnié d'une manière si atroce ; et, » si tu veux échapper au supplice qui » est dû à tes forfaits, fais l'aveu exact » de tous tes crimes ».

Alors Dorothée se mit à genoux....

« Oui, je suis coupable, s'écria-t-elle ; » mais tu l'es autant que moi : tu as » abandonné, pour un être méprisable, » une femme vertueuse et aimable ; tu » l'as traitée de la manière la plus bar- » bare.... Que le criminel venge l'in- » nocent » !

En disant ces mots, cette indigne Italienne lança, dans le cœur de Son Excellence, un stilet qu'elle portait toujours sous sa robe. M. le baron nous appela à grands cris ; mon maître per-

Digitized by Google

dait tout son sang; on le reporta dans le carosse, et le chirurgien décida que la blessure était mortelle. Aussitôt que Monseigneur fut revenu à lui, il ordonna au *recteur* d'écrire à votre grandeur, et pria M. le baron d'assembler sa maison, et de lui faire part du terrible événement qui venait de se passer.

Le courrier ayant cessé de parler, Ernesta se prosterna contre terre; remercia le ciel d'avoir permis que son innocence brillât à tous les yeux, et lui demanda instamment la vie de son époux, à qui elle avait pardonné son erreur. Elle baisa les dépouilles de sa mère, et, n'écoutant que son devoir, elle dit au courrier qu'elle était prête à le suivre. Hedwige rassembla en grande hâte quelques effets, et demanda en grace à sa maîtresse la permission de l'accompagner. Le bon-homme Wilhem leur dit adieu en pleurant; la sensible Ernesta lui donna tout ce qu'elle avait d'argent, et le chargea de lui amener ce qu'elle avait de plus précieux, le

Digitized by Google

corps de sa mère. La comtesse fit la plus grande diligence, et, en peu de jours, elle arriva en Saxe.

Quelle fut sa joie, en serrant dans ses bras son aimable Mina ? combien ne la trouva-t-elle pas changée à son avantage ! La bonne Luisa eut aussi son tour : elle méritait la reconnaissance de sa maîtresse; et celle-ci la lui témoigna de la manière la plus flatteuse. Les domestiques et les habitans de Walburg montrèrent la joie la plus sincère du retour de leur excellente patronne. Cette dame s'informa avec bonté de l'état de son époux, qui était toujours sans espérance. Le baron qui ne l'avait pas quitté, introduisit la comtesse chez le malade. Il voulut lui faire des excuses ; mais elle l'interrompit, en l'embrassant tendrement, et le supplia de ne jamais lui parler d'une chose qui, depuis si long-tems, était oubliée. L'émotion que ce malheureux comte éprouva à la vue d'Ernesta, augmenta sa fièvre, et dans un court espace, il empira tellement, que les chirur-

giens annoncèrent que M. de Kerpen n'avait que peu d'instans à vivre. Le malade, sentant son état, fit approcher la comtesse; lui demanda mille fois pardon de tous les mauvais traitemens qu'il lui avait fait essuyer; la conjura de donner un état honnête au fils qu'il avait eu de Dorothée, et apprit avec joie, que cette abominable femme venait de s'empoisonner, craignant que la famille du comte ne la livrât entre les mains de la justice, pour y subir la punition due à ses crimes; il pria encore qu'on fît conduire *Diana* dans un lieu de sûreté, d'où elle ne sortirait de sa vie, mais où on lui donnerait une pension convenable. M. de Kerpen fit un testament, par lequel il donnait tout ce dont il pouvait disposer à la comtesse. Mina reçut la bénédiction d'un père: celui-ci lui dit les choses les plus touchantes, sur le respect et la soumission qu'elle devait à la plus digne des mères. M. de Kerpen remercia encore son épouse, du généreux pardon qu'elle

Digitized by Google

lui avait accordé, et du bonheur dont elle le faisait jouir dans ses derniers momens. Tous ces devoirs remplis, le comte pria le recteur de lui faire les prières usitées, et il expira quelque tems après. La comtesse donna des larmes à son époux, et voulut que son corps fût embaumé avec soin, pour être placé à côté de celui de sa mère. Le bonhomme Wilhem arriva, quelques tems après la mort de M. de Kerpen. Les corps furent placés dans un mausolée magnifique, que la comtesse avait fait élever dans son parc. L'intérieur de ce temple était orné de tableaux, qui représentaient les plus belles actions de la vie de ceux qu'on regrétait. Le comte était généreux; et sa vertueuse épouse avait recueilli avec soin quelques traits, qui faisaient honneur à la mémoire de son époux; pour la baronne, à l'entêtement près, c'était une femme parfaite, et le peintre avait de quoi s'exercer, en représentant sa bienfaisance et

son humanité. Au milieu de ce temple, on lisait cette inscription :

C'est au sein des larmes,
Que je retrouve le bonheur.

Chaque jour, la comtesse allait passer une heure au temple des *Regrets;* après ce devoir, qu'elle regardait comme sacré, elle était plus calme, et se livrait à ses affaires et à l'éducation de sa fille, qui avait pour elle la plus vive tendresse.

La comtesse de Stein était revenue à Leipsick; et elle accourut à Walburg, peu après son retour. Son entrevue avec sa jeune amie fut des plus touchantes. Elle n'avait reçu aucune des lettres de Luisa, et n'avait appris sa déplorable aventure, que depuis qu'elle était retournée dans sa patrie : elle avait souvent écrit à Ernesta; mais, voyant qu'elle ne recevait point de réponse, elle avait gardé le silence..... Madame de Stein se pro-

Digitized by Google

posa de rester avec son amie, jusqu'à la fin de son deuil; ce qui fit le plus grand plaisir à cette dernière. Le baron de Werther venait aussi quelquefois à Walburg; mais il y restait peu, la comtesse ayant déclaré ne pas vouloir de monde, jusqu'à ce que la plus stricte étiquette ne pût rien y trouver à redire.

Un matin qu'Ernesta et son amie étaient seules, cette dernière, après avoir écouté, avec l'intérêt le plus tendre, quelques particularités des malheurs de la comtesse, madame de Stein lui demanda si, dans l'avenir, elle n'entrevoyait pas un sort plus heureux?..

« Je suis tranquille à présent, lui dit Ernesta : votre amitié et celle que j'ai pour ma fille, suffisent à mon bonheur! après les pertes que j'ai éprouvées, que puis-je désirer de plus »?

— « De vous unir à celui qui vous aime depuis si long-tems, et pour lequel votre cœur ne peut être insensible ».

La comtesse rougit beaucoup, et pria

Digitized by Google

son amie de s'expliquer plus clairement. Alors celle-ci lui apprit que, la veille de son mariage, elle s'était apperçue de ses sentimens ; mais que, par prudence, elle ne lui en avait point parlé. « Il est tems, dit la comtesse, que la vertu récompense l'amour ». En finissant cette phrase, elle sortit une lettre de son porte feuille, qu'elle remit à madame de Kerpen.

LETTRE

Du Comte de Rozelli, à Madame la Comtesse de Kerpen.

Depuis près d'un an, madame, vous êtes libre : j'en ai été instruit ; mais la bienséance et la crainte de vous déplaire, m'ont empêché de me rappeler à votre mémoire, quoique vous ayez toujours été présente à la mienne.... Ce n'est que le plus profond respect, qui a pu me retenir si long-tems loin de vous....

Digitized by Google

Daignerez-vous, au moins, me tenir compte de mes sacrifices à cet égard ?.. Mes sentimens vous sont trop connus, pour que je vous les peigne davantage : ils sont toujours les mêmes ; .... j'ai cru quelquefois qu'ils ne vous étaient pas indifférens : vous-même aviez daigné m'en assurer... Ah ! madame, que cette amitié si précieuse, se change en un sentiment plus doux !... Permettez, au moins, que l'espoir triomphe de la crainte ; et croyez que, quelque soit votre décision, je serai toujours le plus constant et le plus soumis des hommes.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Après la lecture de cette lettre, madame de Stein demanda à Ernesta, quelle réponse elle ferait au comte ?...

« Puisque vous connaissez mes sentimens, ma chère comtesse, dit madame de Kerpen, je vous avouerai qu'ils sont toujours les mêmes ; leur pureté m'a

Digitized by Google

seule permis de les entretenir, dans un tems, où peut-être des juges rigoureux les auraient condamnés. Depuis que je suis libre, je me suis peint mille fois les douceurs, que pourrait m'offrir mon union avec le comte ; l'amitié que j'ai pour ma fille, m'a fait sentir que je lui devais ce sacrifice : l'amour uni au devoir, pourrait, sinon refroidir la tendresse maternelle, mais au moins rallentir ses soins. . . . Quoiqu'il en puisse coûter à mon cœur, je renonce à tout établissement. Dites au comte tous mes regrets ; dites-lui qu'il me sera toujours cher, mais que l'intérêt de Mina l'emporte sur tout. Tant qu'il ne prétendra que le titre d'ami, je le recevrai comme tel ; mais qu'il n'espère pas me faire changer ». Alors Ernesta demanda à son amie, comment cette lettre lui était parvenue ? Madame de Stein lui avoua que, depuis la mort de son époux, le comte lui avait ouvert son cœur, et qu'il l'avait chargée de plaider sa cause. . . .

« Quel chagrin n'éprouvera-t-il pas,

Digitized by Google

en apprenant votre résolution »! . . . . .
Ernesta changea de discours ; mais son amie se proposa de revenir quelquefois sur le même article. « Vous êtes aimé, écrivait madame de Stein à M. de Rozelli, et je ne doute pas que l'amour ne surmonte toutes les difficultés ; mais venez être vous-même votre avocat ».

Chaque jour, notre héroïne recevait de nouvelles propositions de mariage, qui toutes avaient le même sort. Le baron de Werther offrit aussi son cœur et sa main à la belle Ernesta.

« Je ne puis accepter vos offres, mon cher baron, lui dit Ernesta ; j'ai des projets sur vous, et je me flatte que vous ne refuserez pas celle que je vous destine. La manière noble et généreuse, dont vous vous êtes conduit à mon égard, mérite la plus grande récompense : et quelle plus digne puis-je vous présenter que ma fille ! elle sera mieux que je ne l'ai jamais été, et tout annonce en elle les plus grandes qualités. Vous êtes jeune : quelques années de

Digitized by Google

célibat de plus, ne doivent pas vous affecter.... Examinez avec moi mon plan d'éducation ; changez y tout ce que vous ne trouverez pas conforme à votre manière de penser. Mina a déja pour vous la prédilection la plus marquée ; et l'âge, sans doute, opérera le changement que je désire, pour peu que votre cœur me seconde ; avec ma fille, vous jouirez d'un bonheur inestimable, celui d'être aimé uniquement ;.. avec moi, vous n'auriez que des regrets et de l'indifférence à combattre. Mina, dans quatre ans, sera à vous ; à moins que son cœur (ou le vôtre) n'y mette des obstacles, recevez-en ma parole. Que ne vous devrais-je point, si vous faites le bonheur de ma fille ! Mais rappelez-vous, dit toujours la comtesse, que ce ne sont que les sentimens d'une mère, que je dois vous inspirer, et ceux de l'amitié, que je peux ressentir pour vous ».

M. de Werther qui était raisonnable, et qui voyait, par le discours précédent, que le cœur de la comtesse n'était pas

Digitized by Google

libre, renonça à son premier projet, et accepta, avec reconnaissance, le trésor qu'on lui destinait. Dès ce jour, le baron s'attacha à Mina, et, par mille complaisances enfantines, gagnait son amitié : celle-ci partageait ses affections les plus tendres, entre M. de Werther et la comtesse, sa mère : cette dernière vit avec joie que ses projets réussiraient. Le baron assistait à toutes les leçons, et cherchait à diminuer les difficultés à la jeune écolière. Le deuil de madame de Kerpen étant achevé, elle consentit à passer quelques mois de l'année à Leipsick ; elle y accompagna madame de Stein. La première personne que ces dames apperçurent, fut le comte de Rozelli, à qui madame de Stein avait mandé son arrivée. La comtesse n'était pas venue à Leipsick, depuis son premier voyage : c'était dans ce lieu qu'elle avait vu pour la première fois le comte ; tous ces événemens se retracèrent à sa mémoire, et lui occasionnèrent un trouble, dont M. de Rozelli tira un augure fa-

Digitized by Google

vorable ; il la trouva toujours charmante : l'âge n'avait fait qu'embélir ses traits, et sa fraîcheur annonçait la première jeunesse. Le comte parut le même à Ernesta : un air de langueur, répandu sur sa physionomie, le rendait plus intéressant et plus aimable. Chaque jour, M. de Rozelli voyait l'idole de son cœur ; chaque jour, il lui parlait de ses sentimens. Elle l'écoutait avec plaisir, lui faisait les aveux les plus doux ; mais, lorsqu'il la pressait de mettre le comble à son bonheur, elle le quittait brusquement, et évitait, pendant plusieurs jours, toute conversation particulière. Ernesta avait fait part à son ami, de ses engagemens avec le baron, qui s'était lié intimément avec M. de Rozelli ; cependant le secret de son cœur lui était encore inconnu. À son départ pour la campagne, la comtesse pria les deux amis de l'accompagner ; madame de Stein les rejoignit peu après. Tous étaient occupés de l'éducation de Mina qui répondait parfaitement aux soins de sa mère : nulle

Digitized by Google

société ne lui était plus agréable, et cette jeune personne se sentait, pour ainsi dire, déplacée avec toutes celles de son âge. La comtesse se prêtait à ses amusemens, et mêlait, dans tous ses discours, quelques leçons utiles; mais c'était avec tant de douceur et de grace, que, loin d'ennuyer, rien n'impatientait Mina, comme lorsqu'un importun interrompait leurs entretiens.

Deux années de plus se passèrent, sans apporter aucun changement : madame de Kerpen était toujours inflexible, et le comte toujours amoureux; madame de Stein espérait toujours, et elle avait mis le baron dans ses intérêts : celui-ci, voyant l'amour de ces deux personnes, résolut de faire leur bonheur. M. de Werther n'était occupé que de Mina; chaque jour augmentait sa passion, et il voyait, avec la joie la plus pure, que, sous le nom d'amitié, Mina ressentait tous les feux de l'amour. La comtesse peignait souvent cette passion à sa fille, et lui parlait du bon-

Digitized by Google

heur qu'on éprouvait, quand on s'attachait à son époux ; elle lui offrait encore le tableau d'un amour malheureux et les peines de l'inconstance. Jamais aucun roman n'était tombé entre les mains de Mina : (madame de Kerpen s'était interdit à elle-même cette lecture, pour ne pas exciter la curiosité de sa fille). Elle avait donc des idées justes, et frémissait des dangers qu'un jeune cœur peut courir. Quelquefois Mina questionnait sa mère, et voulait savoir si elle n'avait jamais aimé..... La comtesse rougissait, et ne répondait que peu de mots.

Mina atteignit enfin sa quatorzième année ; le baron pressait chaque jour la comtesse de remplir ses engagemens. La raison et l'esprit de cette jeune personne étaient aussi formés, que si elle avait eu vingt ans ; sa santé était brillante, et madame de Kerpen fixa l'époque de son mariage à trois mois. Ernesta voulut que le baron s'absentât, pour éprouver les sentimens de sa fille. Cette sé-

Digitized by Google

paration couta beaucoup à M. de Werther : depuis cinq ans, il n'avait pas quitté Mina ; mais cette légère épreuve était nécessaire à son bonheur : il s'y soumit donc sans murmurer. Madame de Kerpen ne perdait point sa fille de vue ; pour mieux connaître ses sentimens, elle feignit de ne pas s'appercevoir de sa tristesse.... Enfin, après plus d'un mois, Mina demanda à sa mère, quand cette éternelle absence du baron finirait ?... « Quoi ! mon enfant, dit la comtesse, vous êtes avec moi, et vous vous appercevez de *l'absence* d'un ami » !

— Ah ! maman, je vous aime de tout mon cœur ; mais le baron est si aimable ! il me parle si souvent de vous ; il m'écoute avec tant de plaisir, quand je lui dis combien j'aime ma bonne mère, qu'il m'est bien cruel d'avoir perdu mon confident.

Ernesta serra sa fille dans ses bras, et lui dit : « Le baron va se marier ; les

Digitized by Google

préparatifs de ses noces l'occupent, et il reviendra, lorsque ses affaires seront terminées ».

« Il va se marier, s'écria Mina ! Je ne le verrai donc plus » ?...

— Vous l'aimez donc, mon enfant ?

— Oui, maman : je viens de lire dans mon cœur ;... mais je saurai vaincre mon amour ; je recouvrerai la paix, si maman m'aime toujours, et si elle me pardonne mes sentimens ; je ne les lui aurais pas cachés, si je les avais connus.... A ces mots, la comtesse attendrie prit sa fille dans ses bras : « Chère Mina, dit-elle, tu viens de me payer de tous mes sacrifices ; pardonne-moi à ton tour. ... c'est toi que le baron épouse ».

— Ah ! maman, ne me séparera-t-il pas de vous ?

— Non, mon enfant, nous ne ferons toujours qu'une même famille.

— Eh bien ! maman, je serai trop heureuse !... Le don le plus précieux que

le

Digitized by Google

le baron puisse me faire, c'est son cœur.... Écrivez-lui que je n'aime pas ses préparatifs, s'ils retardent davantage son arrivée.

La comtesse passa sur-le-champ dans l'appartement de son amie, qui la gronda un peu du chagrin qu'elle avait donné à cette charmante Mina. Le comte soupira, en pensant au bonheur prochain de son ami. Depuis deux ans, il avait cessé de démander à Ernesta le prix de son amour; il lui parlait toujours de ses sentimens, et la comtesse voyait avec plaisir, qu'il avait perdu toute espérance.... Le baron et M. de Rozelli avaient concerté un plan, pour faire échouer les résolutions de madame de Kerpen : le moment de l'exécution arrivait; le comte tremblait, quoique madame de Stein l'assurât du succès.

La comtesse, par le conseil de ses amis, écrivit la lettre suivante au baron:

Digitized by Google

LETTRE

De la Comtesse de Kerpen, au Baron De Werther.

Vous êtes aimé, mon cher baron; Mina vient de m'en faire l'aveu; la tendresse qu'elle a montrée en cette occasion, mérite une récompense. Et quelle plus digne puis-je lui offrir, que la main de l'objet qu'elle préfère!

J'ai causé quelques instans de peines; c'est à vous de les réparer. J'ose vous prédire l'avenir le plus heureux; car Mina sait modérer ses passions, et tout sacrifier à l'amitié et au devoir. Venez donc bien vîte jouir de la félicité que votre présence ramènera dans le cœur de votre jeune amie, et de l'amitié bien vraie d'une mère, qui va vous devoir le bonheur de sa fille.

Adieu, mon cher baron.

Digitized by Google

Le baron n'acheva pas la lecture du billet de la comtesse, que l'ordre de mettre les chevaux fut donné ; peu de momens suffirent pour les apprêts d'un voyage, sur lequel il comptait chaque jour. L'amour et l'amitié lui préparèrent la réception la plus agréable. En présence de sa mère, Mina avoua à M. de Werther, qu'elle le préférait à tous les hommes. Le baron reçut cet aveu avec la plus vive reconnaissance, et jura à mademoiselle de Kerpen un amour éternel ; il lui offrit ensuite des diamans du plus grand prix.

« Je les aimerai, lui dit Mina, parce qu'ils viennent de vous : je m'en parerai pour vous plaire ; mais croyez que, sans cela, ils seraient indifférens à mes yeux ».

Un jour que les deux comtesses avaient fait une promenade, le comte et le baron furent déjeûner avec Mina. Le baron, après avoir parlé à celle-ci de son bonheur, lui dit que la seule chose qui le troublerait, serait la crainte que

Digitized by Google

madame de Kerpen ne fût pas aussi heureuse qu'elle méritait de l'être. Mina ordonna à M. de Werther de s'expliquer davantage.... Le comte alors prit la parole, et fit à cette jeune personne le récit de son aventure, depuis le premier jour où il avait vu Ernesta. Le baron, instruit par madame de Stein, apprit à mademoiselle de Kerpen, que c'était pour elle seule que sa mère avait refusé de s'unir au comte. « Votre éducation est finie, ma chère Mina; un de vos devoirs (dit toujours M. de Werther) c'est de rendre la comtesse heureuse: c'est donc vous qui devez l'engager à rendre justice à mon ami ».

Mina ne put entendre ces différens récits, sans verser des larmes. Combien elle admira la vertu et la bonté de sa mère! combien elle gémit de ses malheurs, dont jusqu'alors elle n'avait su que peu de choses! Que de reconnaissance n'éprouva-t-elle pas, pour le sacrifice que la comtesse lui avait fait!..
» Oui, s'écria-t-elle, maman sera heu-

Digitized by Google

reuse, ou je ne m'unirai jamais au baron. Je vous promets la main de la comtesse (dit Mina à M.e de Rozelli, avec un sourire charmant), à condition que vous ne l'emmenerez jamais en Italie». Le comte se jeta aux pieds de cette jeune personne, et l'assura que son plus grand bonheur serait de passer sa vie avec des amis si chers.

Mes lecteurs s'étonnent peut-être qu'à un âge si peu avancé, Mina ait un esprit si prématuré; mais qu'on remarque son éducation; qu'on se rappèle que jamais elle n'avait eu d'autre amie que sa mère.

O vous qui me lisez, mères éclairées et sensibles! ne ferez-vous pas tous les sacrifices, pour acquérir cette confiance qui, en vous dédommageant de tous vos soins, assurent le bonheur de ces êtres que vous chérissez?

Aussitôt que Mina entendit rentrer la comtesse, elle courut dans son appartement, et se jeta à son cou, en lui disant: «Je n'épouserai point le baron,

Digitized by Google

maman, à moins que vous ne m'accordiez une grace ». Ernesta surprise, voulut savoir ce qu'elle exigeait. « Eh bien! que le jour qui doit me rendre la plus heureuse des femmes, soit aussi celui où maman couronne l'amour et la constance. Je sais toutes les bontés de maman pour moi; ses sacrifices me sont connus; sa tâche est remplie. Que des jours filés d'or et de soie, deviennent à l'avenir son partage, et que ma tendresse augmente encore son bonheur ». La comtesse, étonnée, attendrie, voulut refuser; mais les larmes de sa fille, et l'amour qu'elle nourrissait toujours dans son cœur, vainquirent toutes ses résolutions.

Mina conduisit elle-même le comte aux pieds de sa mère : celui-ci y pensa mourir de joie. On prit sur-le-champ des arrangemens pour les deux mariages : M. de Rozelli voulut que la comtesse fît un entier abandon de ses biens à sa fille..... Il y eut à cet égard un combat de générosité entre le baron et

Digitized by Google

le comte ; mais ce premier fut obligé de céder. Le même jour unit le baron et Mina, le comte et la comtesse. Ces quatre personnes passèrent une longue suite d'années ensemble, dans la même intimité.

Le comte, en épousant sa maîtresse, ne s'apperçut point que quinze ans s'étaient écoulés, depuis qu'il l'avait vue pour la première fois : Ernesta était dans toute la fleur de sa beauté ; et, dix ans après, on la citait encore pour la plus belle femme de l'Allemagne. La comtesse de Stein passa sa vie avec ces époux ; et, à sa mort (qui n'arriva que long-tems après le mariage de M. de Rozelli), elle fit Ernesta son héritière. Celle-ci lui donna bien des larmes ; et, par reconnaissance, la fit déposer dans le temple des *Regrets*, où, chaque jour de sa vie, la comtesse continua ses visites. Son union, comme nous l'avons dit, fut toujours heureuse ; car la vertu fut son guide. L'exemple d'Ernesta nous prouve qu'un premier amour ne s'éteint

Digitized by Google

jamais, quand il est partagé, et que ce sentiment si désordonné dans une ame viciée ou trop faible, élève et conduit aux plus grandes vertus, l'être qui, concentrant toute sa sensibilité sur un seul objet, peut être convaincu qu'on ne saurait être heureux, qu'en ne s'écartant jamais du sentier de la vertu; et que l'unique moyen de retenir dans ses liens celui qui a su sa faire aimer, est de lui montrer chaque jour un plus grand attachement à ses devoirs.

CONCLUSION.

Luisa, Hedwige, Wilhem, qui avaient été témoins des peines d'Ernesta, furent toujours regardés comme ses amis, et récompensés selon leur état; le fils que le comte de Kerpen avait eu de Dorothée, avait eu aussi sa part aux bienfaits de la comtesse. Celle-ci parvint à un âge fort avancé; sa mort fit expirer son époux de douleur. Mina ne crut pouvoir mieux honorer leur mémoire, qu'en renfermant leurs dépouilles dans le même tombeau.

FIN.

LYON

Digitized by Google